

AMA

Art Media Agency

#230

3 décembre 2015



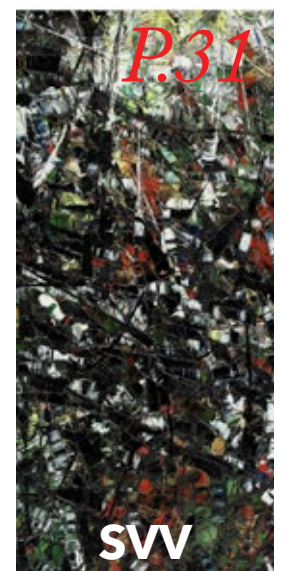
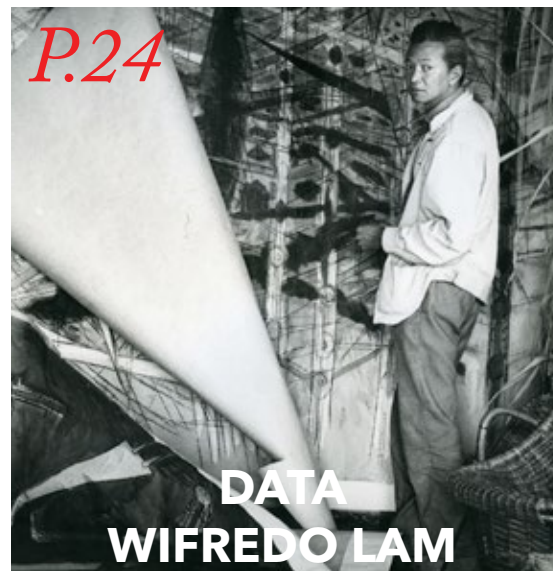
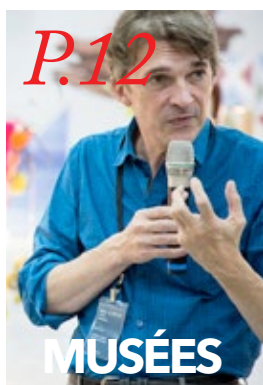
L'ART AU CŒUR DE LA TRANSITION
ÉCOLOGIQUE

Camping Sauvage (2015)
Sophie Guerrive pour Capitaine futur.

© Sophie Guerrive



SOMMAIRE



L'ART AU CŒUR DE LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE

A l'occasion de la conférence internationale sur le climat COP21 (Conference of the parties) – qui se déroule du 29 novembre au 11 décembre 2015 à Paris et dont le second jour rassemblait 150 chefs d'État autour de la question de la « dernière chance » d'endiguer le changement climatique – l'ensemble de la société, le monde de l'art inclus, se mobilise. Alors que la culture a été reconnue par l'ONU comme complémentaire des trois piliers du développement durable – le social, l'économique et l'environnemental – la conférence onusienne est accompagnée par un vaste programme culturel. Cet engagement massif des institutions et des artistes semble marquer un tournant décisif dans la mobilisation de la société envers le changement climatique et une nouvelle étape pour l'ambition holistique de l'art contemporain.



Antartica Village (2007)
Lucy + Jorge Orta

Photo: Thierry Bal



ADLS • ART & TRANSITION ÉCOLOGIQUE

Fédération créative des institutions autour de la COP21

Dans toute son officialité, c'est le programme ArtCOP21, un agenda culturel spécifique pour la région parisienne produit par l'association COAL, qui organise une riche activité culturelle autour de la COP21. En effet, ArtCOP21 a pour vocation de mettre en avant la contribution culturelle – et notamment celle des artistes – à la transition écologique et la volonté du secteur culturel d'intégrer davantage le développement durable à son organisation. Ainsi, la capitale française accueille tout un panel d'événements dont l'édition spéciale du Prix COAL Art et Environnement « Climat et Océans », la Conférence des Parties Créatives, du 1er au 11 décembre à la Gaîté-Lyrique rassemblant des artistes engagés pour le changement climatique, les quartiers généraux de la culture, dans le même lieu, durant toute la durée de la COP21, et enfin l'atelier professionnel, également à la Gaîté-Lyrique, les 3 et 4 décembre, pour favoriser le développement durable au sein du secteur culturel.

L'atelier professionnel rassemble des initiatives internationales intégrant le développement durable au sein de la culture. L'événement est organisé par des organisations comme Ecoprod, qui prône la transition écologique au sein de la production audiovisuelle. À cet égard, une étude menée par UCLA en 2006 montrait que l'industrie du cinéma et de la télévision était le deuxième plus gros pollueur de la région de Los Angeles. Certaines entreprises dans le secteur de l'art entendent également témoigner de leur engagement face à la problématique écologique.



Paisagem (2012)
Vik Muniz

Courtoisie Vik Muniz Studio


Particule Falls (2015)
Andrea Polli

Photo : Nicolas Katz

Ainsi, le 9 décembre, Christie's Paris organise une vente caritative dont les recettes sont destinées aux acteurs de la lutte contre le changement climatique, avec les artistes Gideon Mendel – connu pour ses *Submerged Portraits*, des photographies d'individus dont l'environnement est inondé – et Ernesto Neto – l'artiste brésilien célèbre pour ses installations biomorphes et souples.



Depuis septembre et jusqu'à fin décembre, différentes institutions, organisations et associations à travers l'Île-de-France – aussi diverses que le Centre Pompidou, la Sorbonne, la SNCF, la RATP, la Fondation Cartier, l'Atelier Orta, le festival We Love Green ou l'association FACE – proposent ou ont proposé plus de 300 expositions, événements, rencontres et activités associant art et écologie – 25 ont été produits par ArtCOP21. Parmi ces différentes manifestations, le Palais de Tokyo accueille jusqu'au 10 janvier 2016 l'installation vidéo *Exit*, présentée par la Fondation Cartier sur une idée de l'urbaniste et essayiste Paul Virilio, conçue par Diller Scofidio + Renfro, Mark Hansen, Laura Kurgan et Ben Rubin, en collaboration avec Stewart Smith et Robert Gerard Pietrusko. Jusqu'au 13 décembre, l'œuvre numérique *Particle Falls* d'Andrea Polli, qui indique la qualité de l'air en temps réel, est projetée sur la façade du Mona Bismarck American Center. Et la photographie n'est pas en reste. Jusqu'au 7 décembre, les 55 photographies de nature de Genesis de Sebastião Salgado sont exposées dans 12 stations de métro tandis que le Musée de l'Homme propose l'exposition Magnum Photos « Nous avons le pouvoir, nous sommes le changement ». Interrogée par Art Media Agency, Laurence Germond, la directrice et cofondatrice de COAL, explique que « cette mobilisation massive des institutions culturelles est inédite ».



AND THE TREES ARE SENTINELS
OF SOMETHING STANDING
THERE BETWEEN THE BUILDINGS
BREATHING LIKE HORSES
ALL NIGHT



ADLS • ART & TRANSITION ÉCOLOGIQUE

**L'engagement ambitieux des artistes**

À l'époque où l'artiste américaine Carrie Mae Weems déclare que l'artiste peut inspirer le changement social, lors d'un discours, le 15 novembre au National Museum for Women in the Arts à Washington DC, plusieurs artistes proposent, le plus directement possible, de ne pas faire de compromis avec le climat. Une lettre ouverte appelant à un « engagement ambitieux pour le climat » a été adressée à Christiana Figueres, la secrétaire exécutive de la Convention Cadre des Nations Unies sur les Changements Climatiques, et à Laurent Fabius, ministre français des Affaires étrangères et Président de la COP21, avec entre autres signataires des artistes de l'envergure de Yoko Ono, Olafur Eliasson, Cornelia Parker et Gavin Turk. À Paris, le 17 septembre, le Prix COAL Art et Environnement a récompensé l'artiste britannique Alex Hartley pour son projet Nowhere et a décerné le Prix spécial Océans à l'artiste française Elsa Guillaume. Laurence Germond indique que l'association a constaté une réelle progression dans la compréhension des enjeux climatiques par les artistes depuis quelques années.

La voix des artistes n'hésite pas à se donner des moyens monumentaux. À partir du 3 décembre, l'installation *Ice Watch*, d'Olafur Eliasson, est exposée sur la Place du Panthéon : une horloge composée de 80 tonnes de glace. De son côté, la Tour Eiffel accueille jusqu'au 11 décembre l'œuvre *Earth Crisis* de Shepard Fairey, entre le premier et le deuxième étage. Durant cette période d'émulation autour de la protection de l'environnement, le Grand Palais devient aussi un espace d'expression de premier plan pour les artistes. Du 4 au 11 décembre, l'espace accueille les sculptures de *Aerocene* de Tomas Saraceno et l'installation participative *Le Bureau des passeports universels Antarctique*, créée par le duo Lucy + Jorge Orta, engagé de longue date dans une vision écologique et démocratique de la planète et de la société humaine.

Le passeport universel Antarctique, dont chaque humain est titulaire, est une responsabilisation de chacun vis-à-vis de l'environnement et du climat à l'échelle du monde. 60.000 passeports sont déjà en circulation pour inviter les citoyens du monde à se mobiliser pour la défense de l'écosystème terrestre. En plus de cela, l'artiste camerounais Barthélémy Toguo donne au Grand Palais des ateliers sur la nutrition durable, dans la continuité de son film *Deux mains le monde*. Les dessins et les notes de George Steinman, l'observateur artistique de la COP21, y seront également exposés.

Mais les artistes ne se mobilisent pas forcément dans les clous. Le 27 novembre, le collectif Brandalism a détourné plus de 600 affiches de publicité en région parisienne. Les passants pouvaient ainsi lire des formules comme le nouveau slogan de Total : « Notre philosophie : vous n'avez pas besoin de savoir ». Après avoir pris possession des clés des panneaux publicitaires JC Decaux, les activistes ont remplacé les publicités habituelles par de nouvelles versions élaborées par plus de 80 artistes, dénonçant parfois des mécènes de la COP21.

Du côté des œuvres les plus innovantes, à la fois sociales, technologiques et intimes, l'artiste belge-tunisienne Nazih Mestaoui a conçu l'application *One Heart One Tree*, via laquelle nos battements de cœur génèrent des arbres virtuels projetés sur la Tour Eiffel entre 18h et 1h du matin jusqu'au 3 décembre. Chaque arbre virtuel équivaldra à un arbre réel planté au sein de l'un des sept programmes de reforestation de la planète. L'artiste russe Olga Kisseleva a quant à elle développé l'application *Urban DataScape* qui permet aux passants de se connecter à différentes données historiques, écologiques et économiques liées à leur environnement, ici les Berges de Seine où ils peuvent photographier un code Datamatrix avec leur smartphone pour avoir accès à ces données.

Les Climat Guardians

© Climate Guardians

Urbandatascape (2015)
Olga Kisseleva

© Olga Kisseleva





ADLS • ART & TRANSITION ÉCOLOGIQUE



Ces démarches artistiques intègrent ainsi une dimension participative, esthétique et écologique, ce qui se rapproche d'expérimentations holistiques.

Discounting the Future (2008)
David Buckland
© David Buckland

De l'art à l'écosystème, de l'écosystème à l'art : une tentation holistique

« L'écologie est une approche holistique par essence » explique Lauranne Germond. Il est donc normal que le travail sur l'écologie revienne à penser les éléments comme un tout. Dans ce tout, c'est l'ensemble de l'organisation de l'activité humaine qui doit changer, une organisation dont la clé de voûte est un paradigme culturel. Depuis le début des années 2000, le monde de l'art a vu se multiplier les artistes conscients de ce devoir de redéfinir l'imaginaire collectif et les représentations pour transformer une société incompatible avec l'équilibre environnemental. Différentes structures émergent pour faire apparaître ce travail, alors en retrait du milieu de l'art. Fondée en 2001, l'organisation Cape Farewell fédère des artistes issus de disciplines différentes et des scientifiques autour des questions du changement climatique et de la recherche de l'innovation. Dans cette lignée, COAL, coalition art et développement durable, est fondée en 2008 par des spécialistes de l'art contemporain et du développement durable et organise des partenariats entre les artistes, les institutions, les ONG et les entreprises.

En 2015, COAL a rejoint IMAGINE2020, le premier réseau de coopération de l'Union Européenne autour de l'art et du changement climatique. Celui-ci – qui rassemble des structures basées au Royaume-Uni, en Allemagne, aux Pays-Bas, en Belgique, en France, au Portugal, en Lettonie, en Slovénie et en Croatie – travaille à l'élaboration de dispositifs qui doivent permettre aux artistes et aux acteurs culturels de s'engager contre le changement climatique, tout en réduisant l'impact environnemental des opérations de création et d'exposition des œuvres. Dans le même esprit, Green Art Lab Alliance est un partenariat entre 18 organisations culturelles européennes, cofi-

nancé par la Commission européenne. Comme COAL, la Green Art Lab Alliance favorise les échanges entre artistes, designers et scientifiques en organisant des ateliers et des résidences destinés à encourager l'expérimentation. Les deux organisations s'associent notamment pour l'atelier professionnel de la Gaîté Lyrique.

L'articulation de la créativité et du développement durable semble trouver sa tangibilité dans l'Eco-design (auquel Art Media Agency avait consacré un article en août 2015), design à la fois durable et conceptuel, destiné aussi bien à respecter l'environnement qu'à amorcer une réflexion sur le changement climatique.

Mais au-delà des objets, la dynamique holistique de l'art engagé pour l'environnement se traduit par un travail sur des matériaux nouveaux, vivants et sociaux pour faire changer les mentalités et les pratiques. Lauranne Germond précise : « Ici, on travaille avec un contexte, une communauté et on prend comme matière les flux et les sociétés. » L'art sort plus que jamais de la culture de l'objet. Et dans ce même mouvement, le rôle de l'artiste se transforme pour devenir celui d'un médiateur chargé de « faire passer cette complexité à travers des émotions ».

Ainsi, l'occasion de la COP21 apparaît comme un révélateur des convictions écologiques qui se sont répandues au sein des milieux culturels et artistiques depuis plus de deux décennies – avec le souci puis l'économie du développement durable – et plus encore ces dernières années, où les constats scientifiques ont été sans appel. Institutions, associations, entreprises et artistes se mobilisent ensemble et plus massivement que jamais pour faire bouger un paradigme culturel et ainsi renouveler l'organisation des sociétés humaines face au changement climatique. ♦

Black Stoves
Sterling Ruby

Photo : Robert Wedemeyer
Courtoisie Sterling Ruby Studio
et Gagosian Gallery



ARTKHADE
THE AUCTIONS DATABASE OF ANCIENT ARTS
FROM AFRICA, ASIA, OCEANIA AND THE AMERICAS

THE TRIBAL
ART **2000**
MARKET **2015**



LE MARCHE
2000 DE L'ART
2015 TRIBAL

AMA Art Analytics

The Tribal Art Market Report is now available on:

Le rapport sur le marché de l'Art Tribal est disponible sur :

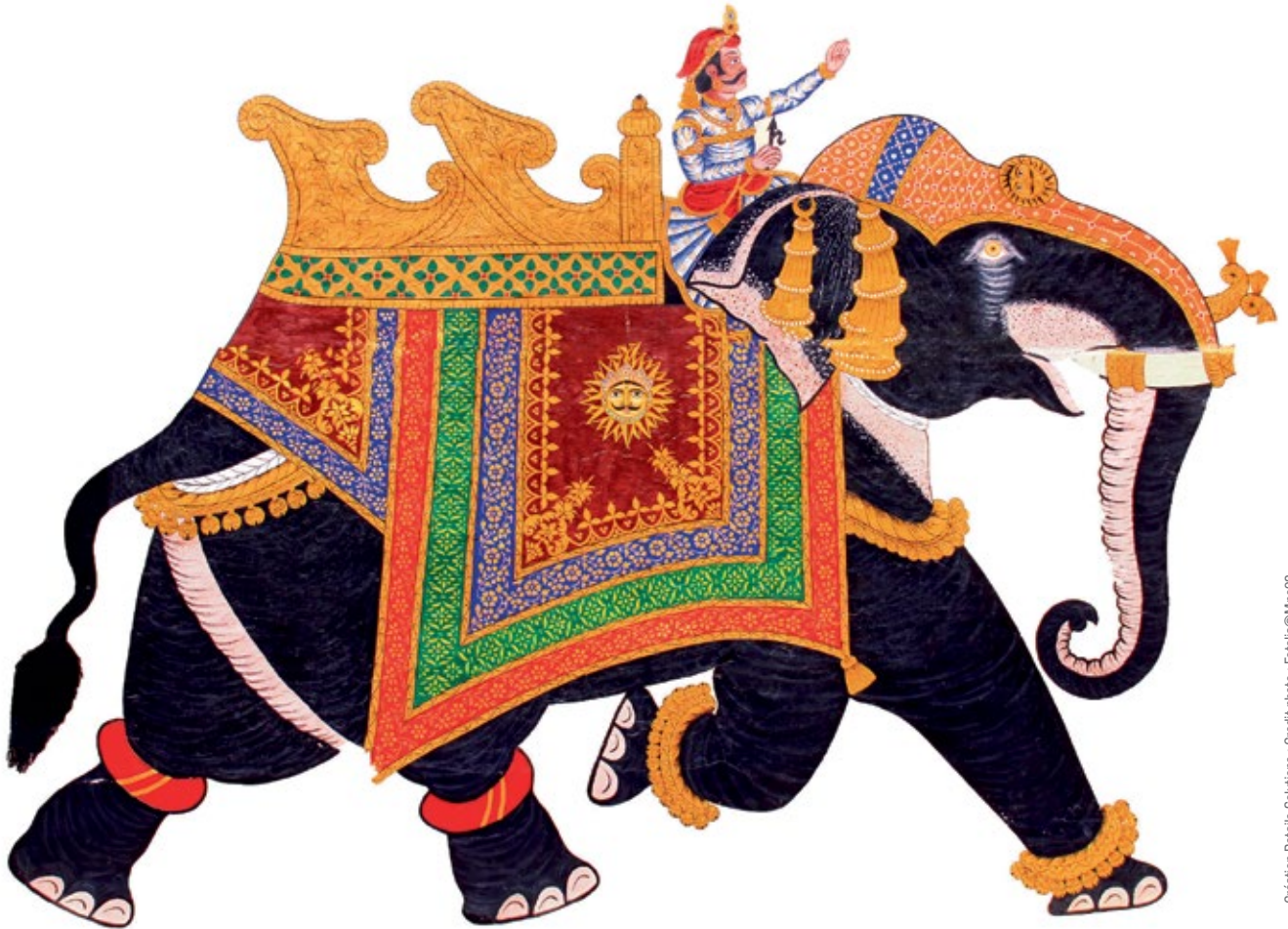
WWW.ARTKHADE.COM

Baudoin Lebon hors les murs

Du mardi 26 janvier au mardi 2 février 2016

L'Inde à travers l'art contemporain et la culture : India Art Fair,

Rencontres avec des artistes et des collectionneurs, visites de galeries.
Echappées à Chandigarh, Agra et Jaipur.



Création Retails Solutions - Credit photo : Fotolia©Vip92

www.baudoin-lebon.com

baudoin lebon

& **PRIVILÈGES**
VOYAGES®

www.privileges-voies.com

**Baudoin Lebon, galeriste et curateur parisien, spécialiste en art contemporain,
expose à India Art Fair 2016 (New Delhi).**

En 2011, la galerie d'auteurs qu'est la galerie Baudoin Lebon s'installe au Carreau du Temple, dans le troisième arrondissement de Paris. C'est dans ce nouveau lieu sur deux niveaux que la galerie continue à soutenir et défendre ses artistes, sans quitter le quartier où elle est présente depuis près de 40 ans...

Privilèges Voyages, créateur de voyages sur mesure,

s'implique dans le monde de l'Art et propose une découverte des courants artistiques contemporains à travers des séjours privés de haut niveau, en Europe et partout dans le monde...

Cliquez pour découvrir le programme [ici](#)

PROGRAMME ET INSCRIPTION : WWW.PRIVILEGES-VOYAGES.COM - TÉL. 33 (0)1 47 20 61 61



Exhaustif et facilement abordable [L'ART ET LA FISCALITÉ DU COLLECTIONNEUR DANS LE MONDE](#) vous aide à décrypter de manière claire la fiscalité se rapportant aux objets d'art et de collection dans plus de 100 pays et territoires.

Pour chaque juridiction est abordé : la taxation à l'achat, lors de la détention et au moment de la cession, la présence de port franc, l'application du droit de suite, la présence de disposition en faveur du mécénat ainsi que les principales formalités douanières à l'exportation.

Le guide vous permet de détenir l'ensemble des éléments pour optimiser la gestion de votre activité et apporter l'éclairage nécessaire à vos clients et collectionneurs.

Liste des territoires couverts : Afrique du Sud, Algérie, Allemagne, Arabie saoudite, Argentine, Aruba, Australie, Autriche, Bahamas, Bahreïn, Barbade, Belgique, Belize, Bermudes (Royaume-Uni), Biélorussie, Bolivie, Brésil, Bulgarie, Californie (États-Unis), Cambodge, Canada, Chili, Chine, Chypre, Colombie, Corée du Sud, Costa Rica, Croatie, Danemark, Delaware (États-Unis), Égypte, Émirats Arabes Unis, Équateur, Espagne, Estonie, États-Unis, Finlande, Floride (États-Unis), France, Géorgie, Grèce, Grenade, Guatemala, Guernesey, Hong Kong (Chine), Hongrie, Îles de Man, Îles Caïmans (Royaume-Uni), Îles Turques-et-Caïques (Royaume-Uni), Illinois (États-Unis), Inde, Indonésie, Iran, Irlande, Islande, Israël, Italie, Japon, Jersey, Koweït, Lettonie, Liechtenstein, Lituanie, Luxembourg, Macao (Chine), Malaisie, Malte, Maroc, Mexique, Monaco, New York (États-Unis), Nicaragua, Nigeria, Norvège, Nouvelle-Zélande, Oman, Pakistan, Panama, Paraguay, Pays-Bas, Pologne, Portugal, Qatar, République Tchèque, Roumanie, Royaume-Uni, Russie, Salvador, Singapour, Slovaquie, Slovénie, Suède, Suisse, Thaïlande, Taïwan (Chine), Texas (États-Unis), Trinité et Tobago, Tunisie, Turquie, Ukraine, Uruguay, Venezuela et Viêt Nam.

[COMMANDEZ-LE SUR WWW.ARTTAXGUIDE.COM.](http://WWW.ARTTAXGUIDE.COM)
LIVRAISON GRATUITE POUR LA FRANCE ET MONACO.



EN BREF

RH Démission d'Izabela Depczyk, la PDG d'Artnews

Izabela Depczyk a démissionné de son poste de président du conseil d'administration et PDG de Artnews pour poursuivre d'autres opportunités. Dan Gardner, président du conseil de surveillance de Artnews SA, a déclaré : « Au cours des deux dernières années, Izabela Depczyk a conduit la société à travers une transformation complète depuis sa petite entreprise locale au géant médiatique mondial - Artnews SA. Au nom du conseil d'administration et de tous les actionnaires de Artnews, je voudrais féliciter et remercier Izabela pour sa vision claire et sa détermination sans

faillie à faire avancer les choses ».

Izabela Depczyk a déclaré que : « Avec la fusion décisive du mois dernier et les actifs acquis auprès de BMP Media Holdings LLC (*Art in America*, *The Magazine Antiques* et *The Modern*)... Je considère ma mission chez Artnews comme pleinement accomplie ». ♦

RH Guillaume Cerutti devient président de la FNAGP

Le nouveau président de la Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques (FNAGP) est Guillaume Cerutti.

Élu par le Conseil d'administration de la Fondation réuni le 19 novembre 2015, il prend la suite d'Éric de Rothschild, qui a occupé la fonction durant 27 ans, contribuant beaucoup à développer la Fondation en faveur des artistes. Après avoir été directeur général du Centre Georges Pompidou de 1996 à 2001, Guillaume Cerutti a été directeur du cabinet de Jean-Jacques Aillagon, ministre de la Culture et de la Communication, de 2002 à 2004, impliqué notamment dans les réformes sur le mécénat et le droit des fondations. Entre 2007 et septembre 2015, il est président-directeur général de Sotheby's France puis vice-président de Sotheby's Europe. Il rejoindra Christie's en 2016 pour y exercer les fonctions de président pour l'Europe, le Moyen-Orient, la Russie et l'Inde. Il est également président de l'Institut de Financement du Cinéma et des Industries Culturelles (IFCIC) depuis 2010.

Créée en 1976, la Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques est à but non lucratif et favorise et développe des actions en faveur des artistes graphistes et plasticiens. Son action consiste à la fois à soutenir la production et la diffusion de ces artistes, mais également de prodiguer un hébergement social. ♦

MARCHÉ DE L'ART Lancement de la plateforme en ligne ArtJaws

La start-up française Art2M lance la plateforme en ligne ArtJaws consacrée à l'art outsider pop et à l'art numérique.

ArtJaws met les artistes en contact avec les collectionneurs et les amateurs d'art. Les œuvres sont exposées sur la plateforme selon une démarche curatoriale. Ainsi, ArtJaws prévoit de proposer tous les ans trois collections et des séries limitées. Ces dernières, spécialement et exclusivement conçues pour ArtJaws, pourront être proposées grâce au crowdfunding. La plateforme est d'ores et déjà disponible en anglais et en français – en 2016, les contenus seront également traduits en arabe et en chinois. Art2M a été fondée par Anne-Cécile Worms, la fondatrice du *Magazine des Cultures Digitales*, et par Anne & Julien, qui ont lancé également la revue d'art *HEY! modern art & pop culture*. ♦



The Whitworth

Photo : Alan Williams
Courtoisie The Whitworth

DON Les marchands londoniens Ivor Braka et Thomas Dane font un don à la Whitworth

Les marchands londoniens Ivor Braka et Thomas Dane ont fait un don comprenant des œuvres majeures à la Whitworth, à Manchester, avec l'intention d'encourager plus de marchands et collectionneurs à donner à des institutions en dehors de Londres.

Le don comprend des œuvres majeures de Tracey Emin, Gilbert & George, Rebecca Warren, Michael Landy et Anya Gallaccio et répond à l'exigence des collections historiques et contemporaines préexistantes de la Whitworth. Une tapisserie grand format de Tracey Emin, par exemple, viendra compléter les prestigieuses pièces de textile de la Whitworth, qui comprend des tapisseries d'Edward Burne-Jones et William Morris. Le don permettra également de renforcer la représentation des femmes artistes britanniques contemporains dans la galerie, en ajoutant l'installation *Sylvesternacht* du Prix Turner 2006 Rebecca Warren ainsi qu'une importante sculpture d'Anya Gallaccio qui siègera aux côtés d'une nouvelle commande importante de l'artiste, qui doit être réalisée à Manchester au printemps 2016.

Maria Balshaw a commenté ainsi ce don : « Nous sommes ravis de cet important cadeau. L'acquisition de grandes œuvres d'artistes contemporains est peut-être le plus grand défi des collections publiques du Royaume-Uni aujourd'hui et c'est sur ce point que les collectionneurs peuvent offrir la plus grande aide aux musées » ♦



MUSÉES

OUF ! Les musées nationaux du Royaume-Uni épargnés par le plan budgétaire du gouvernement

Le 25 novembre 2015, le chancelier George Osborne a annoncé que le gouvernement n'opérait plus de grandes coupes dans le financement des musées nationaux du Royaume-Uni et du Arts Council. Il a déclaré que le plan budgétaire, qui fixe les dépenses du gouvernement pour 2016-2017 et 2019-2020, prévoit des dotations supplémentaires.

Osborne a dit que le gouvernement « aidera le British Museum, the Science Museum et le V&A [Victoria & Albert Museum] à déplacer leurs collections en réserve et à les exposer » grâce à 150 M£. Le chancelier, par conséquent, a confirmé la vente débattue de Blythe House – un entrepôt commun dans l'ouest de Londres, où les trois musées stockent environ 2 millions d'objets. Manchester et Glasgow ne sont pas en reste : Osborne a dit que le gouvernement prodiguera 78 M£ pour financer the Factory Manchester, un centre d'art conçu par Rem Koolhaas. Glasgow se verra at-

tribuer 5 M£ pour l'aide au rafraîchissement de la collection Burrell, bien que la mairie soit en charge de son financement. Stephen Deuchar, directeur de Art Fund, a déclaré que le financement de projets importants et du Arts Council, y compris pour un accès accru aux collections actuellement en réserve, était une bonne chose.

Avant l'annonce de la révision des dépenses, les musées nationaux ont été invités par le Département de la Culture, des Médias et du Sport à réaliser des réductions de 25 % à 40 %. L'annonce représente une réduction de seulement 5 à 7 % en réalité, en raison de l'inflation. ♦

**GRÈVE « Journée du mécontentement » des musées, bibliothèques et galeries bulgares contre les salaires**

Les employés de musées, galeries, centres culturels et bibliothèques de Bulgarie tenaient une « Journée du mécontentement » le 24 novembre 2015 pour protester contre le niveau trop bas des salaires et les budgets alloués au secteur.

La manifestation était organisée par deux confédérations syndicales, Podkrepa et la Confédération des syndicats indépendants de Bulgarie. Près de 3.000 personnes sont employées dans 204 musées et galeries bulgares, dont 1.038 sont diplômés du niveau licence. Les protestations prenaient diverses formes, y compris des journées « portes ouvertes » dans les musées et galeries, avec entrée libre pour le public. Les employés protestaient également en publiant des affiches. Les manifestants ont appelé le public bulgare à visiter les musées pour montrer symboliquement un soutien à leur requête. Ils ont aussi menacé que si les négociations ne menaient pas à une augmentation du budget national accompagné d'une hausse significative des salaires, ils étaient prêts à se lancer dans une grève dès janvier. Dans la ville de Bourgas au bord de la mer noire, environ 150 employés de musées, de bibliothèques et de salles de lecture ont protesté contre leurs salaires, avec des pancartes affichant « un salaire décent pour le travail décent » et « ne nous humiliez pas avec un salaire minimum ». Au Musée National d'Histoire à Sofia, les participants à la manifestation ont procédé à une « arrestation » symbolique du directeur du musée Bojidar Dimitrov. ♦

Nicolas Bourriaud

© Taipei Biennial 2014

RH Nicolas Bourriaud directeur artistique de La Panacée à Montpellier

Nicolas Bourriaud, l'ancien directeur de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts, vient d'être nommé directeur artistique du centre de culture contemporaine La Panacée à Montpellier, en France.

Le centre de 700 m² ouvert en 2013 accueille notamment le salon du dessin contemporain Drawing Room dont la 6^e édition se déroulait du 7 au 11 octobre 2015. En plus de son nouveau poste, le théoricien de l'esthétique relationnelle est également chargé du projet de centre d'art contemporain de la ville dont l'ouverture est prévue pour 2019. Il doit être établi dans les locaux de l'Hôtel Montcalm qui devait accueillir le Musée de l'Histoire de la France et de l'Algérie, un projet avorté à la suite du décès de son instigateur, le président de la région Georges Frêche.

Auteur de *Esthétique relationnelle* (1998) et cofondateur du Palais de Tokyo qu'il a codirigé de 2000 à 2006, Nicolas Bourriaud est un critique et commissaire de premier plan. Sa destitution de la direction de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts par le ministère de la Culture en juillet 2015 avait fait l'objet d'une vive polémique. ♦

DON L'ICP reçoit 750.000 \$ de la part de la Fondation Andrew W. Mellon

L'International Center of Photography (ICP), à New York, recevra une subvention de 750.000 \$ de la part de la Fondation Andrew W. Mellon, échelonnée sur les trois prochaines années.

La somme doit servir à mettre en place le Center for Visual Culture, qui mettra en perspective le fonctionnement de l'imagerie photographique dans la vie du XXI^e siècle. Début 2016, l'ICP doit également déménager dans son nouvel espace de plain-pied au 250 Bowery, près du New Museum. D'après Mark Lubell, le directeur de l'ICP, le nouveau Center for Visual Culture se penchera sur « les grandes questions », citant des exemples comme celui des médias de Daesh déterminés à « propager une terreur incroyable ».

L'International Center of Photography est la principale institution du monde dédié à la pratique et à la compréhension de la photographie et de l'image reproduite sous toutes ses formes. À travers des expositions, des écoles, des programmes publics et des activités locales, elle offre un forum ouvert au dialogue sur le rôle culturel des images. Depuis sa fondation, il a présenté plus de 700 expositions. ♦



MUSÉES • EN COURS



Ohne Titel (2015)
Markus Lüpertz

© VG Bild-Kunst, Bonn 2015

ROYAUME-UNI La Saatchi Gallery célèbre son 30^{ème} anniversaire avec sa première exposition exclusivement féminine

Du 13 janvier au 6 mars 2016, pour marquer son trentième anniversaire, la Saatchi Gallery, à Londres, présentera sa première exposition exclusivement dédiée aux artistes femmes, intitulée « Champagne Life ».

Au cours des trois dernières décennies, Charles Saatchi a collectionné le travail d'artistes émergents et établis, comme la peintre Jenny Saville, la graveuse portugaise Paula Rego, Tracey Emin, Phoebe Unwin et Alice Anderson – connue pour ses enchevêtrements de fils de cuivre. Des artistes moins connues incluent Sigrid Holmwood, artiste suédoise qui sera habillée en costume historique traditionnel, et l'artiste britannique Caragh Thuring. Cette vaste collection fêtera les riches et diverses pratiques des femmes artistes. Le titre lui-même est tiré de l'une des œuvres de Julia Wachtel qui est également exposée. Il vient d'une chanson de l'artiste R&B Ne-Yo, qui chante une vie « où les rêves et la réalité sont une seule et même chose ». Cette tentative paradoxale de faire converger le fantastique et le réel est l'incarnation d'une culture animée par la soif de célébrité. ♦

Hektor (2014)
Markus Lüpertz

© VG Bild-Kunst, Bonn 2015;
Photo : Andrea Stappert

ALLEMAGNE Bode Museum accueille l'exposition Markus Lüpertz

Le musée Bode, à Berlin, en Allemagne, accueille l'exposition « Nothing new. Abstraction still pending » autour de Markus Lüpertz jusqu'au 7 février 2016.

L'exposition présente une sélection de dessins et de sculptures en bronze de l'artiste. Pour la première fois depuis la réouverture du musée en 2006, des cours intérieures ainsi que le pont Monbijou du musée seront investis par l'exposition. Markus Lüpertz est un grand amateur de l'art anciens – et d'ailleurs, il est également très enthousiaste au sujet du Bode-Museum. Il a passé de nombreuses heures devant une sculpture du début du XVII^e siècle, *Apollo* de Ludwig Münstermann, exposée au musée Bode et confrontée à un grand nombre de dessins qu'il a produit à partir de l'observation de cette œuvre. Ses œuvres dénotent de celles présentes au Musée Bode, mais elles sont, selon ses propres mots « Nothing New ».

Markus Lüpertz (né en 1941 à Reichenberg, actuelle Liberec) est un peintre, sculpteur, écrivain, et pianiste de jazz contemporain allemand. Au début de sa carrière de peintre, il a remporté le Prix Villa Romana en 1970 et en 1971 celui de l'Association allemande du Prix de la Critique. ♦

ÉTATS-UNIS Nicholas Lobo au Pérez Art Museum Miami

Actuellement au Pérez Art Museum Miami (PAMM), l'exposition « The Leisure Pit » par Nicholas Lobo, court jusqu'au 13 décembre 2015. L'exposition montre des œuvres récentes de Nicholas Lobo. Commandé pour l'une des galeries du PAMM, « The Leisure Pit » est une installation basée sur le site englobant un groupe de sculptures de techniques mixtes, que l'artiste a moulées à l'intérieur d'une piscine en utilisant un processus expérimental. L'ensemble dévoile l'intérêt de l'artiste pour les carrefours entre les systèmes culturels, technologiques et les systèmes de consommation. Nicholas Lobo est né en 1979, à Los Angeles et vit à Miami. Son inspiration va des productions en marge des sous-cultures sociales aux réseaux underground. ♦





MUSÉES • À VENIR

ÉTATS-UNIS « Matisse in His Time » au musée d'art d'Oklahoma

Oklahoma City Museum of Art va accueillir une vaste exposition d'œuvres de Matisse et autres grands artistes modernes, à compter du 18 juin et jusqu'au 18 septembre 2016.

« Matisse in His Time: Masterworks of Modernism from the Centre Pompidou, Paris » réunira plus de 100 œuvres en provenance de la France à l'Oklahoma City Museum of Art l'été prochain. L'exposition comprendra près de 50 peintures, sculptures et œuvres sur papier d'Henri Matisse, entourées de chefs-d'œuvre de Pablo Picasso, Juan Gris, Georges Braque, André Derain, Fernand Léger et Amadeo Modigliani. « Embrasser le modernisme dans une seule exposition est une chance exceptionnelle. L'importance artistique de Matisse à son époque est sans précédent, et les visiteurs pourront voir des chefs-d'œuvre célèbres des artistes les plus accomplis du XX^e siècle », a déclaré Michael E. Whittington, président et directeur du OKC Museum of art.

« C'est la première fois que beaucoup des œuvres de cette exposition voyageront en dehors de l'Europe... et nous allons être le seul lieu extérieur à l'Europe à les accueillir. Ce sera le seul moment où ils seront aux États-Unis », a déclaré Anderson. ♦

L'Algérienne (1909)
Henri Matisse

© 2015 Succession H. Matisse/
Artists Rights Society (ARS), NY /
ADAGP, Paris
© Centre Pompidou, MNAM-CCI/
Philippe Migeat/Dist. RMN-GP

**ROYAUME-UNI** Première exposition solo de Julian Charrière au Royaume-Uni

The Parasol Unit Foundation For Contemporary Art va présenter la première exposition personnelle de l'artiste franco-suisse Julian Charrière, en Grande-Bretagne, intitulée : « For They That Sow the Wind » (15 janvier - 23 mars 2016)

Julian Charrière est un artiste conceptuel dont le travail porte essentiellement sur les cycles temporels, les transformations naturelles, et celles perpétrées par l'homme. Son œuvre récente souligne sa préoccupation envers les avancées technologiques et leur effet sur les ressources naturelles terrestres. Par exemple, *Future Fossil Spaces* (2014) se présente sous forme d'une grande configuration en briques de sel épaisses extraites des gisements de sel de Uyuni en Bolivie – une région communément appelée le « triangle de lithium ». Le lithium étant l'élément chimique essentiel aux piles et appareils numériques, l'œuvre exprime les sentiments de l'artiste. Parmi les autres œuvres, trois installations font le lien entre passé, présent et futur grâce à une série de grandes photographies, des globes flottants et des plantes gelées représentant l'intemporalité, l'effondrement des clivages géopolitiques et une interface entre le passé et l'avenir.

Julian Charrière est né en 1987 à Morges, en Suisse. Il vit et travaille actuellement à Berlin. Il est diplômé de l'Institut für Raumexperimente (Institut des études spatiales), Berlin en 2013, comme Meisterschüler (étudiant en maîtrise) sous la direction du professeur et artiste Olafur Eliasson. Depuis, Julian Charrière a reçu plusieurs prix prestigieux, dont le Prix Kiefer Hablitzel Award / Swiss Art Awards en 2013 et 2015, le Prix Culturel Manor Vaud en 2014, entre autres. Il a collaboré avec l'artiste Julius von Bismarck sur *Some Pigeons Are More Equal Than Others* pour la 13^e exposition internationale d'architecture - La Biennale di Venezia. Cette exposition est organisée par Ziba Ardan, fondateur et directeur de The Parasol Unit. ♦

ROYAUME-UNI La Saatchi Gallery célèbre son 30^e anniversaire avec sa première exposition exclusivement féminine

Du 13 janvier au 6 mars 2016, pour marquer son trentième anniversaire, la Saatchi Gallery, à Londres, présentera sa première exposition exclusivement dédiée aux artistes femmes, intitulée « Champagne Life ».

Au cours des trois dernières décennies, Charles Saatchi a collectionné le travail d'artistes émergents et établis, comme la peintre Jenny Saville, la graveuse portugaise Paula Rego, Tracey Emin, Phoebe Unwin et Alice Anderson – connue pour ses enchevêtrements de fils de cuivre. Des artistes moins connues incluent Sigrid Holmwood, artiste suédoise qui sera habillée en costume historique traditionnel, et l'artiste britannique Caragh Thuring. Cette vaste collection fêtera les riches et diverses pratiques des femmes artistes. Le titre lui-même est tiré de l'une des œuvres de Julia Wachtel qui est également exposée. Il vient d'une chanson de l'artiste R&B Ne-Yo, qui chante une vie « où les rêves et la réalité sont une seule et même chose ». Cette tentative paradoxale de faire converger le fantastique et le réel est l'incarnation d'une culture animée par la soif de célébrité. ♦

DEUX MONDES PARALLÈLES ?

Eva Albarran est productrice de manifestations culturelles d'envergure, l'agence dont elle est la fondatrice participe notamment à la réalisation de la Nuit Blanche à Paris. Christian Bourdais est promoteur immobilier à l'origine du projet d'architecture Solo Houses qui réinvente la maison secondaire au sud de Barcelone. Ensemble, ils inaugurent rue des Arquebusiers, à Paris, la Solo Galerie. Leur ambition ? Valoriser à l'international des œuvres d'architectes à portée artistique.



Bijoy Jain
Solo Galerie

© Sylvie Chanliat



INTERVIEW • SOLO GALERIE

Vous avez ouvert la galerie voici deux mois, quelle est la genèse de ce projet ?

Christian Bourdais : Tout s'est fait naturellement. Nos compétences sont très complémentaires. Je travaille dans l'architecture depuis environ cinq ans, j'évolue à travers un réseau où j'ai la chance de rencontrer les plus grands architectes – à mon sens – à travers le monde. Eva possède une agence de production dans l'art contemporain depuis onze ans. Nous sommes donc en contact avec un panel d'architectes et artistes importants et avons la capacité de produire n'importe quelle œuvre.

Eva Albarran : On a un réseau d'artistes, une connaissance du milieu, une habitude des expositions. Le parallèle entre nos deux univers a émergé en février 2014 à la Royal Academy. Nous y avons eu un déclic pendant l'exposition « Sensing spaces », qui dévoilait le travail d'architectes. Ce qui était intéressant était le choix de la Royal Academy: ne pas exposer des esquisses ou des maquettes, comme on en a l'habitude, mais de véritables installations, des pavillons. C'était très stimulant. Nous avions déjà à l'esprit un projet de cette nature, sans savoir comment le mettre en œuvre.

Eva Albarran et Christian Bourdais

© Gaëlle Rapp Tronquit

Christian Bourdais : Nous étions déjà familiers de ces architectes et leur travail et cette exposition nous a conforté dans notre intuition : nous voulions montrer l'architecture autrement, et à des publics peut-être habituellement peu enclins à se tourner vers cette forme d'art.

Votre ligne artistique a sa vraie spécificité : vous ne montrez pas les traces de la recherche architecturale – esquisses, maquettes, etc. –, mais plutôt cette recherche architecturale dans son essence, de façon formelle, artistique.

Christian Bourdais : Nous sommes intéressés par le travail des architectes qui, en marge de leur production habituelle, créent des mondes parallèles, expérimentent et laissent libre cours à leur besoin d'expression. Cela s'incarne à travers la conception de pièces et installations apparentées à l'art contemporain dans son esthétique et sa démarche.

L'installation de Smiljan Radić que nous avons intégrée dans le parcours hors-les-murs de la FIAC représente bien le lien entre l'univers créatif d'un architecte et le monde de l'art contemporain. En tant que galerie, nous défendons ces architectes, ce qui est relativement nouveau.





INTERVIEW • SOLO GALERIE

Les architectes avec qui nous avons choisi de travailler ont un tel univers et un tel besoin d'expression, en dehors de leur travail d'architecte pur, à l'instar de Bijoy Jain, que nous voulons donner une voix à ces réalités artistiques existantes.

Eva Albarran : L'idée de départ n'était pas forcément d'avoir un espace, mais de produire des œuvres ou installations à des moments spécifiques et selon un format important – pour les architectes, l'échelle est naturellement monumentale. Cependant, avec une galerie, il est encore préférable d'avoir un ancrage, d'autant plus que nous souhaitons aussi montrer des projets avec des formats plus réduits, adressés plus directement à des collectionneurs d'art. Notre rythme d'expositions sera lent, avec quatre ou cinq expositions par an.

Bijoy Jain
Solo Galerie

© Sylvie Chanliat

Quels types de collectionneurs visez-vous ? Pensez-vous qu'il existe un segment particulier ?

Christian Bourdais : Les collections d'art contemporain sont souvent assez hétéroclites. L'expérience que suscitent ces pièces d'architectes est vraiment assimilable à celle d'une œuvre d'art. Nous pensons que l'architecture peut-être un nouveau territoire pour ces collectionneurs.

De manière très prosaïque, comment allez-vous travailler ? Allez-vous représenter des architectes ou plutôt mener des projets à leurs côtés ?

Eva Albarran : C'est complexe. Les architectes n'ont pas l'habitude de travailler avec des galeries. Ils n'ont pas tant l'habitude non plus de voir les pièces qu'ils produisent pour des expositions ou des biennales continuer leur vie, et notamment à travers des collections.





INTERVIEW • SOLO GALERIE

Pour nous, l'idée n'est pas de faire des « one shot ». Nous avons envie de travailler sur la durée. La préparation d'expositions est un réel échange, auquel nous aspirons vraiment.

Christian Bourdais : Aucune autre galerie ne fait ce que nous faisons. Nous souhaitons développer notre démarche et notre vision, le mieux et le plus durablement possible.

Quel est le modèle économique de la galerie ?

Eva Albarran : Le même qu'une galerie d'art. Nous produisons des expositions, des œuvres, nous réactivons des pièces existantes et les proposons à nos collectionneurs. Nous tissons aussi un lien avec les institutions qui s'intéressent de plus en plus à l'architecture.

Pourtant, avec ce nomadisme revendiqué et une ligne curatoriale bien définie, n'essayez-vous pas de bousculer le modèle des galeries d'art ? Quelle est votre idée à ce propos ?

Eva Albarran : Le modèle change ; il y a des choses à faire évoluer, mais la transformation est difficile à opérer. Notre idée est que notre galerie vive aussi en dehors de ses murs. Pour moi, c'est une démarche très naturelle d'investir l'espace

Bijoy Jain
Solo Galerie

© Sylvie Chanliat



public ou des lieux qui ne sont pas dédiés à l'art. Nous sommes conscients que notre projet est audacieux par la nature même des œuvres que nous montrons mais en même temps les architectes que nous exposons sont déjà des références dans le monde de l'architecture.

Christian Bourdais : Tous les architectes et artistes avec lesquels nous travaillons sont très présents à l'international. Forcément, cela nous donne une portée globale à la galerie. Les architectes avec lesquels nous travaillons sont déjà reconnus dans le monde entier ; ils enseignent et rayonnent dans le monde de l'architecture. Cela facilite le déplacement de leur travail vers de nouveaux territoires. Un point important : le risque est également moindre pour le collectionneur, ces architectes sont, à mon sens, des futurs « Pritzker Price » – s'ils ne l'ont pas déjà reçu. Leurs pièces sont déjà dans l'histoire de l'architecture.

Avec quels architectes allez-vous travailler ?

Eva Albarran : Nous avons montré aux Tuileries Smiljan Radić, qui bénéficie d'une reconnaissance grandissante – il a été l'auteur du pavillon de la Serpentine en 2014. Actuellement nous exposons à la galerie le travail de Bijoy Jain dont le travail a été remarqué lors de la Biennale d'architecture de Venise en 2010 et qui a gagné de nombreux prix, dont la Grande médaille d'or de l'Académie d'Architecture à Paris. Nous exposerons en février Anne Holtrop, architecte néerlandais, auteur du pavillon du Bahreïn à l'exposition universelle de Milan. En septembre 2016, nous ferons une exposition avec le japonais Junya Ishigami, lion d'or de la Biennale d'architecture de Venise en 2010.

Christian Bourdais : Nous avons une ligne curatoriale précise et personnelle comme toute galerie. Dans l'architecture, il existe plusieurs écoles aujourd'hui ; celle des « macro-stars » (une vingtaine d'architectes), qui offrent à leurs commanditaires une relative sécurité, une signature notable, mais sans prise de risque – c'est l'effet Guggenheim. À côté de cela cohabite une vision de l'architecture plus simple, éloignée de la quête de l'objet absolu et de la signature, plutôt dans la recherche de l'expérience architecturale.

Le dialogue entre art et architecture s'intensifie. C'est ce que vous aviez pressenti ?

Christian Bourdais : Il s'agit plutôt de l'alimenter. L'idée n'est pas de pousser des architectes à devenir artistes, mais de révéler le travail artistique de certains architectes. Par ailleurs, certains artistes ont aussi un rapport particulier à l'architecture comme Pedro Cabrita-Reis ou Dan Graham pour citer les exemples les plus évidents, mais aussi Vincent Lamouroux, Dominique Gonzalez Foerster, Kader Attia ... Je vous recommande l'exposition actuelle au Pavillon de l'Arsenal qui rend compte de ce dialogue.



INTERVIEW • SOLO GALERIE

Quels projets pour l'année 2016 ?

Christian Bourdais : Notre programmation à la Galerie est déjà bien définie. Pour les projets hors les murs, plus monumentaux, le processus est plus long à mettre en place.

Eva Albarran : En février nous avons donc Anne Holtrop, puis nous avons envie d'exposer non pas un architecte, mais un photographe, Bas Princen, qui collabore avec Office KGDVS, et lors de la biennale de Shenzhen (en 2013) avec le Pavillon « Wall », et à celle de Chicago (jusqu'au 3 janvier 2016, ndlr).

Christian Bourdais : Sa photographie porte un regard très singulier sur l'architecture. Dans « Wall » on entre dans la photographie au sens propre, c'est l'architecture qui permet de rendre possible cette expérience immersive.

Christian Bourdais, parlez-nous de votre projet Solo Houses.

Christian Bourdais : Ce projet s'est mis en place il y a quatre ans. C'est une carte blanche

donnée à une douzaine d'architectes avec une ligne curatoriale pointue où l'on ne recherche pas l'objet et l'effet suscité par l'objet, mais l'expérience architecturale, appliquée à une maison secondaire. Dans la pratique, ce projet s'incarne sur un terrain de 100 hectares en bordure d'un parc naturel au sud de Barcelone.

Eva Albarran, quelles sont vos actualités ?

Eva Albarran : Pour ma part, je travaille sur des grands projets dans l'espace public à Paris et dans toute la France. Je travaille avec Jérôme Sans et José-Manuel Gonçalves, nommés à la direction artistique et culturelle du Grand Paris Express. Nous avons collaboré avec SNCF/Gares et connexions pour la mise en place de deux interventions artistiques dans le cadre de la COP21 : Liam Gillick à la Gare du Nord et Société Réaliste à la Gare du Bourget. Nous préparons aussi une exposition avec Christian Boltanski au Mexique et nous livrons prochainement un projet avec Laurent Grasso sur les silos Calcia le long du périphérique parisien dans le 13^{ème} arrondissement. ♦

Solo Galerie

© Gaëlle Rapp Tronquit





GALERIES

CENSURE Une exposition féministe interdite à Pékin

Une exposition féministe contre les violences faites aux femmes, organisée sous le commissariat de Cui Guangxia à la Jinge Art Gallery, à Pékin, a été annulée par les autorités chinoises. L'exposition, qui rassemble le travail de 32 femmes et 32 hommes, a été programmée pour coïncider avec la Journée internationale des Nations

Unies pour l'élimination de la violence faite aux les femmes. Une œuvre de l'exposition, par l'artiste Cheng Guang, présente un soutien-gorge attaché à un monticule de billets chinois froissés. « La raison de l'annulation de notre exposition n'est autre que la pression des autorités supérieures », a déclaré Cui Guangxia, l'artiste basé à Beijing qui assurait le commissariat de l'événement. Selon lui, les autorités pensaient que l'événement était trop important et n'ont pas apprécié l'accent mis sur la violence domestique et l'égalité des sexes. ♦



Untitled (Wooden Toilet) (2005)
Roy McMakin

Courtoisie Roy McMakin

REPRÉSENTATION La Garth Greenan Gallery représente Roy McMakin

La Garth Greenan Gallery, à New York, représente désormais l'artiste et architecte Roy McMakin.

Né en 1956, Roy McMakin vit et travaille à Seattle. Ses œuvres, qu'elles soit tapissées, méticuleusement peintes ou laissés dans leur bois naturel, sont toutes fabriquées à la main dans son atelier. L'artiste a d'abord exposé son travail à Los Angeles en 1980 et a depuis eu plusieurs expositions dans les musées dont, plus récemment, le Museum of Contemporary Art de Los Angeles ainsi qu'à la la Henry Art Gallery, à Seattle, en plus de deux expositions personnelles à la galerie Matthew Marks, qui le représente depuis 2003.

De 2010 à 2013, Garth Greenan était copropriétaire et directeur de Gary Snyder Gallery. En juin 2013, il a acheté la galerie à Gary Snyder, l'a rouverte et rebaptisée Garth Greenan Gallery en septembre. Actuellement, la galerie représente 15 artistes de différentes générations et travaillant sur des médiums aussi variés que la peinture, la sculpture, le dessin et la gravure. Chaque année, la galerie présente six à sept expositions. ♦

On What Remains (fountain) (2015)
Fiona Connor

Courtoisie Lisa Cooley Gallery

REPRÉSENTATION Lisa Cooley représente Fiona Connor

La galerie Lisa Cooley, à New York, représente désormais l'artiste Fiona Connor.

Fiona Connor a fait l'objet de l'exposition personnelle « On What Remains- Part One. » à la galerie au cours de l'été 2015. Cette première partie d'une exposition en deux parties comprenait une réplique d'une fontaine d'eau potable en béton de Tompkins Square Park. Lisa Cooley est une galerie d'art contemporain présentant des œuvres conceptuelles, parfois avec un certain humour, réalisées à partir de différents médiums et par des artistes établis et moins connus.

Fiona Connor est née en 1981, à Auckland, en Nouvelle-Zélande et vit et travaille désormais à Los Angeles. Elle a étudié à CalArts, aux États-Unis et son travail a été présenté dans les éditions 2012 et 2014 de « Made In LA » organisé par le Hammer Museum, ainsi que sur la Biennale d'Istanbul 2013, entre autres expositions. ♦

REPRÉSENTATION Hauser & Wirth représente la David Smith Foundation

La David Smith Foundation est représentée par Hauser & Wirth qui a des projets pour « revisiter et recontextualiser l'œuvre » de l'artiste.

Peter Stevens, le beau-fils de l'artiste et directeur de la fondation, a déclaré : « Hauser & Wirth m'impressionne par son approche inédite pour une galerie. » David Smith, sculpteur affilié à l'expressionnisme abstrait, décédé en 1965, est principalement connu pour ses livres d'histoire. Avec Hauser & Wirth, ses œuvres seront présentées dans d'autres régions du monde comme l'Asie et l'Amérique du Sud où, selon Peter Stevens, « son œuvre est peu représentée, voire pas du tout. » Partenaire et vice-président de Hauser & Wirth, Marc Payot, place David Smith au niveau de Giacometti et de Brancusi et affirme que la galerie abordera son travail de la même façon que celui de la sculptrice Eve Hesse, c'est-à-dire en se concentrant moins sur son importance historique que sur la redécouverte de son œuvre. ♦





GALERIES • EN COURS

POLOGNE Le projet de Dainius Liškevičius continue à la Galerie Foksal

L'exposition « EXIT / Resurrection » est la suite du projet de Dainius Liškevičius, *Labyrinthus*, et sera présentée à la Galerie Foksal jusqu'au 15 janvier 2016. Organisée par Justyna Wesolowska, « EXIT » constitue la seizième et dernière pièce dans le schéma de *Labyrinthus*, créé en 2014 et contenant l'image diffractée du Christ. L'exposition se compose d'une collection de photographies et d'objets sculpturaux, créant une atmosphère muséale. Les images recueillies, prises à différents endroits et à différentes périodes, sont axées sur l'espace et le temps et sont représentatives de notre existence et de la conscience collective.

En rencontrant le spectateur, les images ne représentent pas seulement l'objet, mais créent aussi un espace temporel dans lequel nous pouvons nous plonger, et qui se transforme en action dans l'univers intemporel de notre conscience. Les photographies sont codées par trois numéros cachés: 1, 2 et 3, qui sont répétées tout au long de l'exposition pour générer un rythme. Le motif est créé naturellement, avec l'intention de jouer avec la conscience du spectateur tout en les aidant à suivre la trame de la narration, à peine visible. ♦

Yehudit Sasportas
Vue de l'exposition

Courtoisie Galerie EIGEN +
ART Berlin
Photo : Uwe Walter, Berlin

ALLEMAGNE Yehudit Sasportas à la Galerie EIGEN + ART

Jusqu'au 19 décembre 2015, la Galerie EIGEN + ART, à Berlin, accueille l'exposition des œuvres de Yehudit Sasportas intitulée « Vertical Swamp - Raw Material ».

L'exposition révèle de nouvelles œuvres que l'artiste a produites depuis son solo-show « Seven Winters » (2013) au Musée d'Israël à Jérusalem. En plus de trois dessins à l'encre de grande envergure, elle présente une œuvre vidéo et une installation. Pendant plusieurs années, l'artiste a enregistré les sons de son domicile familial et les a transcrits dans le code esthétique qu'elle a développé. Les informations des enregistrements ont été décodées et transférées dans des diagrammes sismographiques qui constituent les œuvres : des dessins ou des installations. La présente exposition montre l'étape la plus récente du développement de ce langage. De manières très différentes, Yehudit Sasportas réussit à construire, à piéger et à relâcher la tension entre l'intérieur et l'extérieur, le bidimensionnel et le tridimensionnel.

Yehudit Sasportas (née en 1969) est une artiste israélienne. Elle est active en Israël et en Allemagne. En 1997, elle a reçu la bourse Ingeborg Bachman pour son travail et en 1999, le prix de la Nathan Gottesdiener Foundation. ♦

ÉTATS-UNIS Exposition d'Alejandro Puente par Henrique Faria Fine Art

La galerie new-yorkaise Henrique Faria Fine Art accueille l'exposition « A Shifting of the Gaze », présentant pour la seconde fois l'œuvre de l'artiste argentin Alejandro Puente.

Cette exposition rassemble une sélection de peintures, dessins ainsi qu'une installation sculpturale issues de la longue carrière de Puente. Elles démontrent son intérêt omniprésent pour les intrications de couleurs, de formes et d'espaces et comment les systèmes d'informations sont créés, développés, partagés, et rendus variable en raison de la perception individuelle. Alejandro Puente y voit le départ d'idées et de connexions à explorer, il aborde l'œuvre comme un tout, mais constituées de parties différenciées que le regard du spectateur, actif, reconstitue et saisit dans leur globalité.

Alejandro Puente (La Plata 1933-Buenos Aires, 2013) a étudié sous la direction d'Héctor Cartier à la faculté d'arts de La Plata, particulièrement la théorie optique et chromatique. Il a ensuite rejoint le Grupo Sí. En 1967, il a reçu la Bourse Guggenheim des arts pour l'Amérique latine et les Caraïbes, avec laquelle il a voyagé et résidé à New York plusieurs années. Exposé aux États-Unis, à travers l'Europe, au Mexique, au Japon, et en Chine, il a été choisi en 1985 pour représenter l'Argentine à la 18^e Biennale de São Paulo. Maintes fois récompensée, son œuvre a été acquise par de nombreuses collections publiques et privées, à la fois en Argentine et à l'étranger. ♦





GALERIES • À VENIR

ÉTATS-UNIS Les femmes sculptrices à l'honneur pour l'inauguration de Hauser Wirth & Schimmel

La machine infernale (Paris)(2014)
Levalet

© Levalet

La nouvelle galerie Hauser Wirth & Schimmel, à Los Angeles, doit ouvrir le 13 mars 2016 avec l'exposition inaugurale « Revolution in the Making: Abstract Sculpture by Women, 1947-2016 ».

L'exposition, organisée par Paul Schimmel, mettra en vedette plus de 100 œuvres sculpturales réalisées par les femmes dans la période post Seconde Guerre mondiale, y compris les travaux d'artistes comme la sculptrice française Louise Bourgeois, l'artiste d'origine allemande Eva Hesse, la Brésilienne Lygia Pape, Yayoi Kusama, de Tokyo, ainsi que Louise Nevelson, une artiste new-yorkaise connue pour ses installations monumentales monochromatiques. D'après Paul Schimmel, l'exposition est inspirée par la collection personnelle de la fondatrice de la galerie Ursula Hauser. Il explique : « Je viens du monde des musées, où il est toujours préférable de commencer avec ce qui est dans une collection [...] et de construire à partir de là ».

Le bâtiment de la galerie est un ancien moulin à farine du XIX^e siècle. Paul Schimmel ajoute « L'un des vrais plaisirs de ce bâtiment est l'espace [...] Dans tout autre espace, j'aurais pu me concentrer sur les années 1950, 1960 ou 1980, ou de tout nouveaux artistes. Mais cela va nous permettre de considérer l'ensemble de cette histoire extraordinaire [...] ». ♦

Remanences (Paris) (2015)
Levalet

© Levalet



ESPAGNE Levalet à la Montana Gallery

Du 14 décembre 2015 au 6 février 2016, la Montana Gallery, à Barcelone, accueille une exposition des œuvres de l'artiste urbain français Levalet, intitulée « One Step Forward, Two Steps Back. ».

Levalet est connu pour ses collages hyperréalistes qu'il a commencé à répandre dans les rues, les recoins et les gares de Paris à partir de 2012. Ses mises en scène, toujours en interaction virtuelle avec le décor urbain – une fenêtre, une fontaine, des escaliers, un rideau métallique – puisent dans le théâtre d'improvisation, le mime, le cinéma et le quotidien auquel il emprunte les visages de son entourage. Récemment, il a été exposé par la Galerie Brugier-Rigail sur 8^e Avenue, du 22 au 26 octobre 2015, à Paris, et dans des galeries telles que le Cabinet d'amateur, la Galerie Géraldine Zberro et la Galerie Joël Knafo, à Paris, au Basement Project Room, à Fondi, en Italie, ou encore sur l'édition 2015 du festival de street art CHEAP, à Bologne et sur le salon du dessin contemporain DRAWING NOW, à Paris. ♦

ALLEMAGNE « WASAK! » à ARNDT

Du 8 décembre 2015 au 30 janvier 2016, l'exposition collective « WASAK! Filipino Art Today » se déroule dans les deux espaces ARNDT et ARNDT ART AGENCY, à Berlin.

Organisée par Norman Crisologo, l'exposition rassemble 19 artistes dont Zean Cabangis, Annie Cabigting, Buen Calubayan, Louie Cordero, Alwin Reamillo, José Santos III, Rodel Tapaya, Tatong Torres et Ronald Ventura. La majorité des artistes de l'exposition a choisi la peinture comme médium, à quelques exceptions près. Ils ont tous été témoins du bouleversement social et politique de l'histoire récente des Philippines – qui a nourri et développé leurs idées – avec ses catastrophes naturelles comme les tremblements de terre et les inondations, sa corruption et ses luttes de longue date contre la pauvreté et la surpopulation urbaine.

Le but de l'exposition est notamment de faire connaître la scène artistique contemporaine des Philippines à Berlin et en Europe. ♦





ARTISTES

PRIX L'artiste Constant Dullaart remporte le Prix Art Net 2015

Le 16 novembre 2015, l'artiste néerlandais Constant Dullaart a reçu le Prix Art Net 2015 – il s'agissait de la seconde édition.

Le Prix Art Net est un prix international pour l'art d'Internet. Il est remis assorti d'une somme de 10.000 \$. Le jury qui a sélectionné les lauréats de cette année se composait de la critique Joséphine Bosma, du conservateur du Whitney Museum Chrissie Iles et du critique et commissaire Domenico Quaranta. L'annonce du lauréat a été faite par Rhizome, le centre d'art Chronus, basé à Pékin dans la University Art and Science Media Lab. Constant Dullaart, connu pour sa série *Jennifer in Paradise* qui «cherche à exposer les structures technologiques qui informent la culture visuelle moderne», discutera de l'avenir du net art lors d'une conférence sur l'art et la technologie présentée par Rhizome et The New Museum à New York en janvier 2016. Une seconde distinction d'un montant de 5.000 \$ a également été accordée à la Weis7, collectif basé à Berlin.

PRODUCTION Le duo Allora & Calzadilla en collaboration dans une grotte à Puerto Rico

Jusqu'au 23 septembre 2017, la Dia Art Foundation présente *Puerto Rican Light (Cueva Vientos)*, une collaboration sur le long terme entre Allora et Calzadilla, dans une grotte isolée dans la zone naturelle protégée à El Convento, sur la côte sud de Porto Rico. *Puerto Rican Light (Cueva Vientos)* est la nouvelle itération d'une série de sculptures basées sur un système conçu par Allora & Calzadilla. Au centre de l'installation se trouve un convertisseur d'énergie solaire qui capte et stocke la lumière du soleil, ensuite utilisée pour alimenter *Puerto Rican Light* (to Jeanie Blake), œuvre de Dan Flavin réalisée en 1965. Pour la commission de Dia, les artistes ont transposé leur œuvre en l'installant dans une grotte à Porto Rico – le voyage devant faire partie de l'expérience du spectateur. Allora & Calzadilla travaillent la lumière (à la fois naturelle et électrique) ainsi que ses représentations et significations à travers l'histoire moderne.

« *Puerto Rican Light (Cueva Vientos)* démontre l'engagement de la Dia Art Foundation à des commissions sur le long terme, qui est au cœur de notre mission », a déclaré Jessica Morgan, directrice de Dia Art Foundation. La fondation a été créée en 1974 et est une organisation à but non lucratif qui initie, soutient, présente et préserve des projets artistiques. Les artistes Jennifer Allora et Guillermo Calzadilla forment un duo d'artistes. Ils vivent et travaillent à San Juan à Porto Rico. Ils représentaient les États-Unis à la 54^e édition de la Biennale de Venise, en 2011. ♦

DÉCÈS Eldzier Cortor s'est éteint à l'âge de 99 ans

Le peintre et graveur Eldzier Cortor est décédé le 26 novembre 2015 à l'âge de 99 ans.

Les œuvres d'Eldzier Cortor sont dans les collections de l'Art Institute de Chicago et du Smithsonian American Art Museum, parmi d'autres. Il a également été en lumière pour l'inauguration du nouveau bâtiment du Whitney Museum of American Art : «America Is Hard to See.» Employé par the Works Progress Administration's Federal Art Project, il a été «chargé de représenter des scènes de la vie sociale afro-américaine dans les bidonvilles de Sud de Chicago » selon les mots d'un représentant de the John Simon Guggenheim Memorial Foundation. La fondation lui a décerné une bourse en 1949 grâce à laquelle il a pu se rendre en Jamaïque, à Cuba, en Haïti. Grâce à ce financement du WPA, il a joué un rôle clé dans la création de the South Side Community Art Center à Chicago. ♦

Epizeuxis (2015)
Constant Dullaart

Site Internet
© Constant Dullaart



Le Prix Art Net célèbre l'avènement du net art et son avenir. Il a été créé pour reconnaître la relation changeante entre l'art et le web. De plus en plus, Internet est le prisme à travers lequel tout l'art et la culture contemporaine sont perçus et compris. Ainsi, de nombreux artistes abordent la technologie comme support à travers différentes formes ; de la sculpture, l'installation, à la peinture. Ce prix vise à répondre à la rareté relative du soutien pour l'art qui naît principalement ou exclusivement en ligne. Le prix souligne l'importance unique et cruciale de ce travail afin d'encourager ceux qui continuent à faire du net art. ♦

DÉCÈS L'artiste de manga japonais Shigeru Mizuki s'est éteint

Le 30 novembre 2015, les collectionneurs de Yokai japonais étaient en deuil, suite à la mort de l'artiste de renommée internationale Shigeru Mizuki, à l'âge de 93 ans.

De son vrai nom Shigeru Mura, Mizuki est né en 1922 à Kohama, États-Unis. Il a toujours considéré son enfance comme la période la plus heureuse de sa vie – elle a joué un rôle particulier dans sa carrière d'artiste. Jeune garçon, il surnomme lui-même sa femme de ménage NonNonBâ, point de départ de son monde imaginaire de lutins et de monstres – plus tard, son récit *NonNonBâ* (Cornélius, 2006) recevra le prix du meilleur album de l'année au Festival international de BD d'Angoulême en 2007. Il rejoint l'armée impériale en 1942 où il perd son bras gauche, avec lequel il écrit et dessine. Il est fait prisonnier et rejoint un groupe de personnes indigènes nommé le Tolai.

Après la guerre, il retourne au Japon et rejoint l'Université des Beaux-Arts de Musashino (Préfecture de Tokyo). Ayant appris à écrire avec sa main droite, il rejoint un théâtre ambulancier, où les narrateurs racontent des histoires à partir de séries d'images. Il adopte alors son nouveau nom, Mizuki, pour l'auberge qu'il a tenue et qui se prénomme le Manoir Mizuki. Mizuki a refusé de laisser la guerre ruiner sa vie et s'est rendu à Tokyo pour entamer une carrière dans le manga, spécialisé dans les dessins animés d'horreur. Sa première et plus célèbre série s'intitule *Rocket Man* (1957) a été transposée en jeu d'animation, film et vidéo. D'autres travaux incluent une biographie d'Adolf Hitler et des mémoires de la guerre du Pacifique, *Operation of Death* (Cornélius, 2008). ♦

WIFREDO LAM

Wifredo Lam est un artiste cubain né à Sagua La Grande, en 1902 et décédé en 1982, à Paris. Il est notamment connu pour ses œuvres modernistes proches du surréalisme, de Picasso et de l'art tribal africain et caribéen.

Passionné très jeune par le dessin et la peinture, Wifredo Lam abandonne ses études de droit pour s'inscrire à l'Escuela Profesional de Pintura de San Alejandro, à La Havane, puis à partir de 1924, à l'Académie royale des beaux-arts de San Fernando, à Madrid. L'artiste vit alors en Espagne jusqu'en 1938 – une période féconde durant laquelle il puise son inspiration dans le travail des Maîtres anciens, des arts tribaux et du modernisme, notamment l'œuvre de Picasso – et s'engage aux côtés des Républicains durant la guerre civile en travaillant dans une usine d'armement, à Madrid. À Paris, il est accueilli par Picasso qui lui présente toute la clique des surréalistes. Lors de l'Occupation, l'artiste est contraint de quitter la capitale pour la Martinique, où il se rapproche d'Aimé Césaire. En 1941, le retour à Cuba est une révélation : la grande violence avec laquelle les Noirs sont traités sous la dictature de Batista achève de le décider à s'engager pour les sociétés humaines à travers l'art, comme il en avait le souci grandissant durant ses années de formation en Europe. Son art puise alors dans les mythologies et les pratiques mystiques des anciens esclaves noirs, comme la santería. Il se remet à voyager à la fin de la guerre, en Haïti, en France, aux États-Unis, en Suède, en Italie ou au Mexique, traversant des mouvements tels que CoBrA ou l'Internationale situationniste et faisant la rencontre de personnalités comme John Cage, René Char, Asger Jorn ou Alexander Calder, entre autres. Alors que le régime de Fidel Castro l'accueille à bras ouverts, Wifredo Lam travaille surtout à Albissola Marina, en Italie, avec d'autres artistes, tandis que de nombreuses expositions présentent son travail à travers le monde.



DATA • WIFREDO LAM

Art Analytics

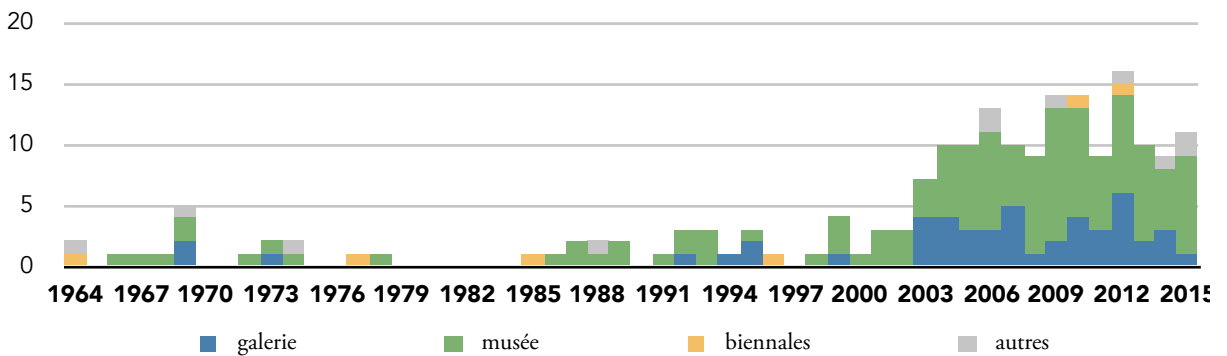
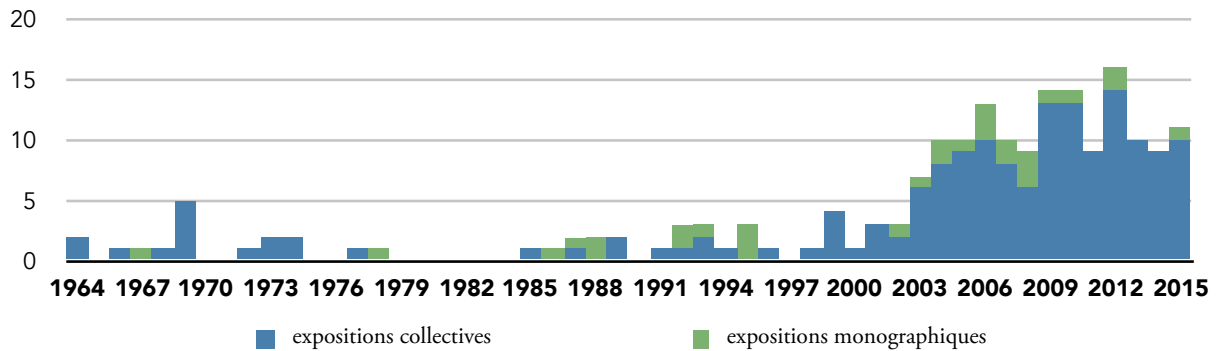
Wifredo Lam a fait l'objet d'expositions personnelles à l'ICA, à Londres, au Moderna Museet, à Stockholm, au Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, à Madrid, au Kunstverein de Hambourg, en Allemagne, au Museo Nacional de Bellas Artes de Santiago du Chili, au Chili, au Miami Art Museum, au Museum of Latin American Art, à Long Beach, aux États-Unis, au Museu Oscar Niemeyer, à Curitiba, au Brésil ou encore au

Musée d'art de Yokohama, au Japon.

Son travail est entré dans les collections de musées tels que le MoMA, à New York, le San Francisco Museum of Modern Art, le Museum of Latin American Art, la Tate Britain, à Londres, le Museo Tamayo, à Mexico, le Museo Nacional de Bellas Artes, à La Havane, le MALBA à Buenos Aires ou encore la National Gallery of Canada, à Ottawa.

Évolution du nombre d'expositions par type

Évolution du nombre d'expositions par type d'institution



La Rumeur de la terre (1950)
Wifredo Lam

Photo : Solomon R. Guggenheim Foundation / Art Resource, NY, Dist. RMN-GP
© Adagp, Paris 2015



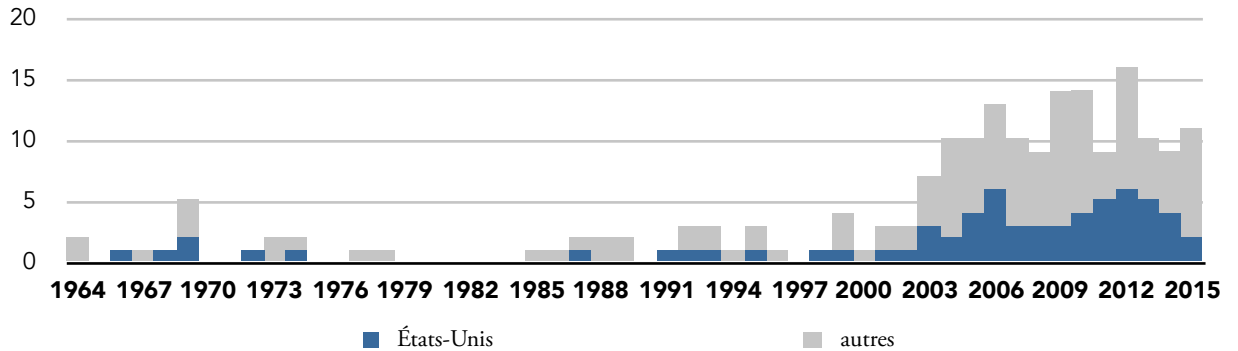
DATA • WIFREDO LAM

Art Analytics

C'est aux États-Unis, que Wifredo Lam a le plus été exposé, devant l'Espagne et la France. Ses œuvres ont le plus souvent été présentées aux côtés d'artistes tels que Roberto Matta, Joan Miró, Picasso, Max Ernst et André Masson. Ses expositions ont principalement été organisées

par la Galleria Biasutti & Biasutti Arte Moderna & Contemporanea (Turin) du côté des galeries, et le MoMA, le Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, la Americas Society Art Gallery (New York) et le Art Museum of the Americas (Washington DC), du côté des institutions.

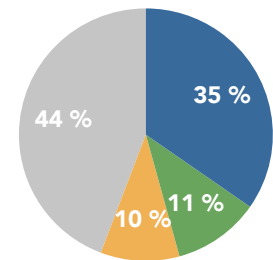
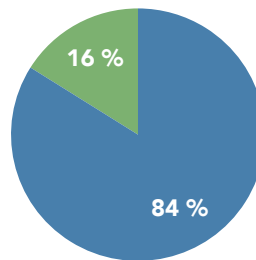
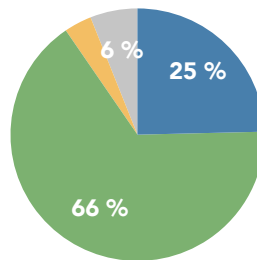
Évolution du nombre d'expositions par pays



Répartition par type d'institution

Répartition par type d'exposition

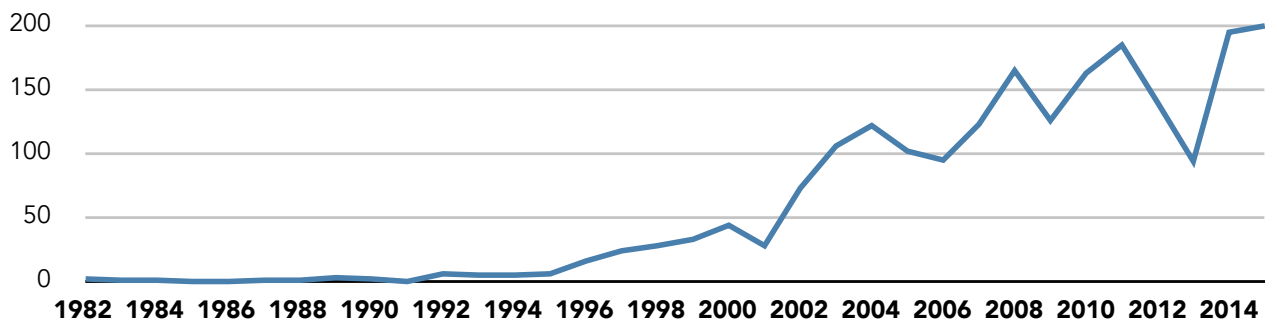
Répartition par pays



Holland Cotter (*The New York Times*), Jim Catalano (*Ithaca Journal*), Teresa Martínez (*El Norte*), Fabiola Santiago (*The Miami Herald*), Sebastian Smees (*The Boston Globe*), Jane Wooldridge (*The Miami Herald*), Roberta Smith (*The New York Times*), Ula Ilnytsky (*Associated Press*), Gisela Salomon (*Associated Press*) et Harry Bellet (*Le Monde*) sont les auteurs qui ont le plus écrit sur Wifredo Lam tandis que les publications à lui

avoir consacré le plus d'articles sont *El Nuevo Herald*, *The New York Times*, *Miami Herald*, *El Pais*, *NOTIMEX*, *Europa Press*, *Associated Press*, *La Vanguardia* et *El Mundo*. L'espagnol est la langue dans laquelle les journalistes ont le plus écrit sur l'artiste, suivi par l'anglais, le français, l'allemand et l'italien. La majorité de ces articles a été publiée aux États-Unis, en Espagne, à Cuba, en France et au Mexique.

Évolution du nombre d'articles publiés sur Wifredo Lam





DATA • WIFREDO LAM

Art Analytics

Aux enchères, les œuvres de Wifredo Lam ont rapporté 94.931.725 \$, avec un prix moyen de 31.392,76 \$ par lot proposé à la vente et de 44.422,89 \$ par lot vendu. Le prix moyen d'une œuvre de Wifredo Lam vendue aux États-Unis est de 96.135,03 \$.

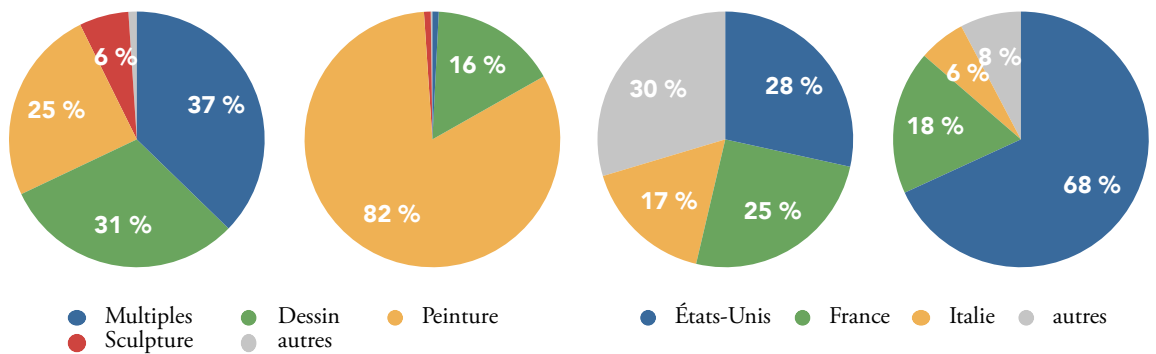
Le prix record pour une œuvre de Wifredo Lam vendue aux enchères a été atteint chez Sotheby's New York, en 2012, avec *Ídolo (Oya/Divinité de l'Air et de la Mort)*, cédé pour 4 M\$. La deuxième œuvre la plus chère est *Peinture, nous t'attendons* (1959), vendue 3,39 M\$ chez Sotheby's Paris, en 2012. Phillips, à New York, a réalisé une autre vente importante pour l'artiste en 1998 avec l'adjudication de *Présages* (1947) à 2,2 M\$.

La peinture représente 82 % du chiffre d'affaires de l'artiste, pour seulement 25 % des lots en vente. À l'inverse, les multiples constituent la majorité des lots (37 %) en ventes pour une part infime du chiffre d'affaires tandis que les dessins représentent 16 % des recettes pour 31 % des lots aux enchères. 28 % des lots ont été mis aux enchères aux États-Unis, pour la part la plus importante du chiffre d'affaires (68 %). 25 % des lots étaient également proposés en France, pour 18 % des recettes totales, tandis que 17 % des lots ont été mis en vente en Italie pour seulement 7 % du chiffre d'affaires.

Les œuvres produites en 1944 et en 1945 ont réalisé les plus hauts chiffres d'affaires, respectivement 10.012.401 \$ et 6.542.679 \$, pour 48 lots la première année et 37 lots la seconde.

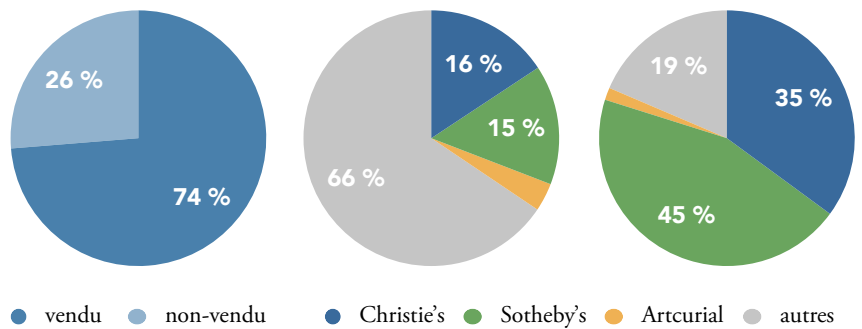
Répartition par médium du nombre de lots présentés et du chiffre d'affaires

Répartition par pays du nombre de lots présentés et du chiffre d'affaires

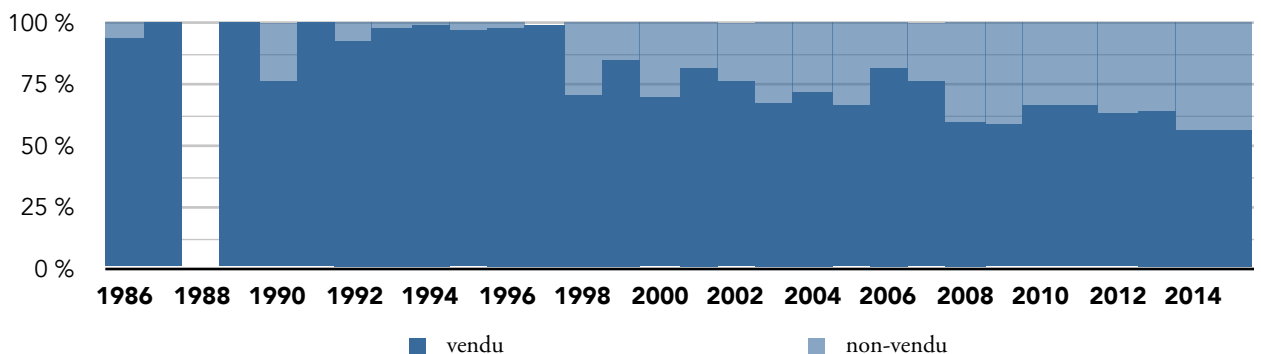


Taux d'inventus

Répartition par maison de ventes du nombre de lots présentés et du chiffre d'affaires



Évolution du taux d'inventus





La Fiancée de Kiriwina (1949)
Wilfredo Lam

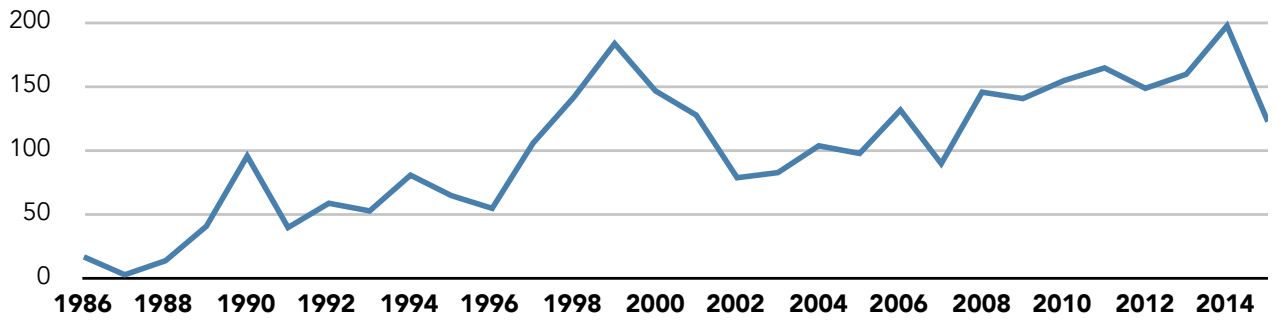
Photo: Archives of the Fondation
Maeght, Saint-Paul
Photo: Jean-Claude Germain
© Adagp, Paris 2015



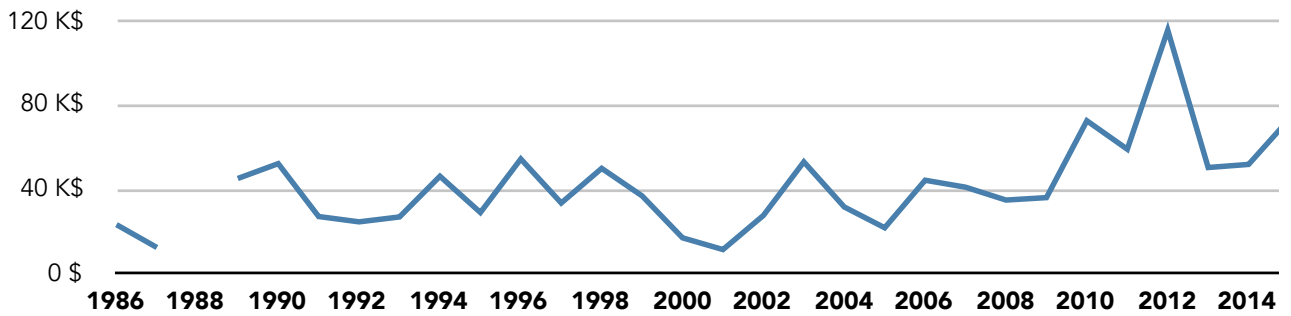
DATA • WIFREDO LAM

Art Analytics

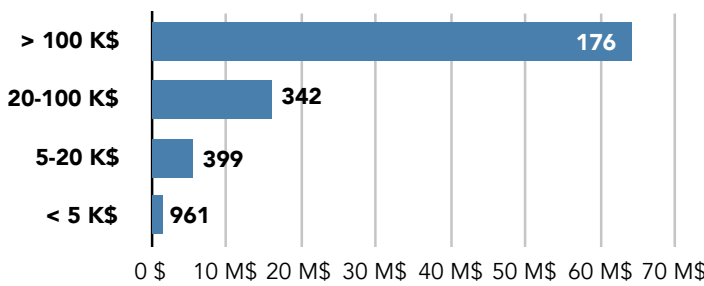
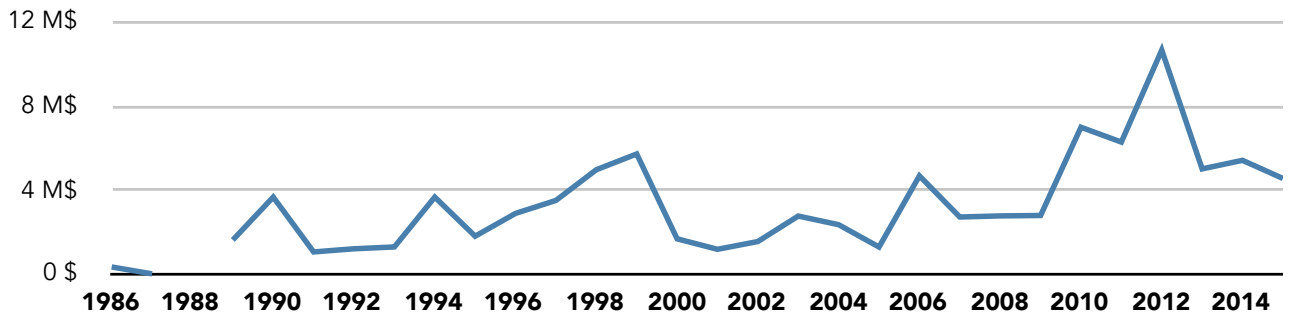
Évolution du nombre de lots présentés



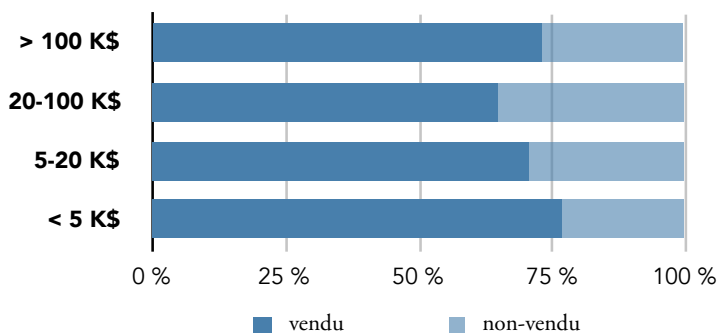
Évolution de la valeur moyenne des lots



Évolution du chiffre d'affaires



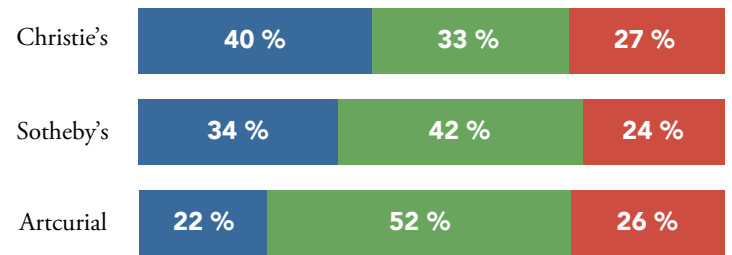
Chiffre d'affaires par gamme de prix d'estimation



Taux d'inventus par gamme de prix d'estimation



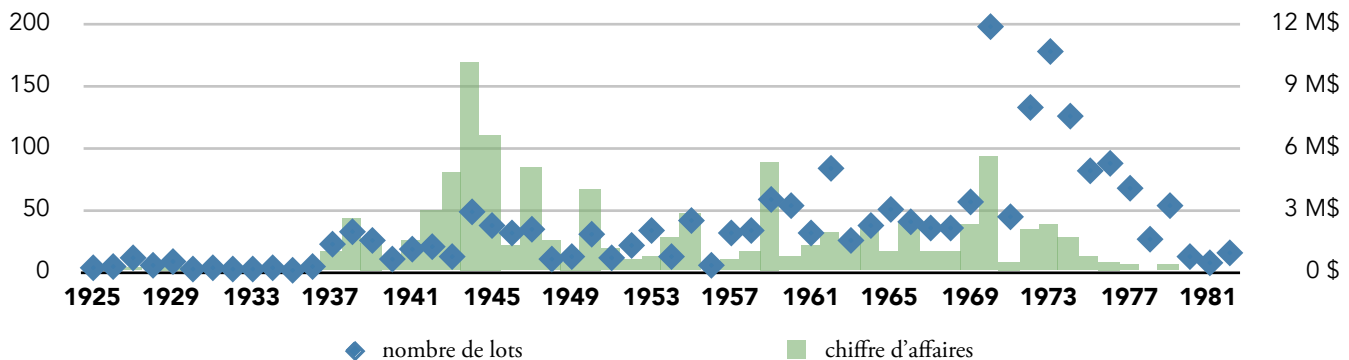
Répartition des lots vendus en-dessous, dans et au-dessus de l'estimation



Répartition des lots vendus en-dessous, dans et au-dessus de l'estimation par maison de vente

36 % des œuvres de Wifredo Lam ont été vendues aux enchères en dessous de leur estimation basse contre 36 % en accord avec leurs estimations et 28 % au dessus de l'estimation haute. Artcurial a vendu 22 % de ces lots en dessous de leur estimation basse, contre 34 % chez Sotheby's et 40 % chez Christie's. Artcurial en a également vendus 52 % en accord avec leurs estimations contre 42 % pour Sotheby's et 33 % chez Christie's. Enfin, cette dernière a vendu 27 % de ces lots au dessus de leur estimation haute, contre 26 % chez Artcurial et 24 % chez Sotheby's. Les résultats suggèrent que les estimations de Artcurial sont les plus exactes.

Nombre de lots présentés et chiffre d'affaires par année de création



Jusqu'au 15 février 2016, Wifredo Lam fait l'objet d'une rétrospective au Centre Pompidou, à Paris. L'artiste participe également à deux expositions collectives : jusqu'au 1^{er} janvier 2016, au Museum-Foundation Eugenio Granell, à Saint-Jacques-de-Compostelle, en Espagne, et jusqu'au 26 février 2016 au Museo Nacional de Arte, à Mexico. ◆

Résultats de vente aux enchères par Artprice.com

ART MEDIA AGENCY (AMA)

Art Media Agency (AMA) est éditée par la société A&F MARKETS, SARL au capital de 40.000 EUR, RCS Paris n°530 512 788. 267 rue Lecourbe, F-75015 Paris, France.

Directeur de la publication :**Rédacteur en chef:****CPPAP :****Contact :****Diffusion :**

Pierre Naquin
Clément Thibault
0116 W 92159

dropbox@artmediaagency.com**+33 (0) 1 75 43 67 20**

170,000+ subscribers



ENCHÈRES

RH Un plan de départ volontaire chez Sotheby's

En novembre 2015, le PDG de Sotheby's Tad Smith a proposé un plan de départ volontaire à plusieurs employés de la grande maison de ventes américaine, en raison de coûts jugés trop élevés, notamment avec l'organisation des premières ventes de la collection d'Alfred Taubman.

Au premier semestre 2015, le cours de l'action de Sotheby's a baissé de 7,45 % et encore de 16 % après les ventes de novembre. Le PDG pro-

pose ainsi des conditions spécifiques pour des départs volontaires, avec des indemnités évaluées en fonction de l'ancienneté et de la position. Dans le message qu'il a transmis à plusieurs de ses employés, Tad Smith a déclaré : « Je comprends qu'annoncer une réduction des coûts peut paraître étrange après deux semaines de ventes incroyables. Mais nous espérons qu'avec ce plan de départ volontaire nous pourrions à la fois gagner en efficacité et développer des opportunités pour ceux qui feront l'avenir de Sotheby's. » Si ce plan de départ volontaire n'est pas accepté, la maison de ventes pourrait procéder à des licenciements. ♦

RÉSULTATS 6 M€ pour la vente d'arts d'Afrique et d'Océanie chez Sotheby's Paris

La dernière vente de l'année du département des Arts d'Afrique et d'Océanie de Sotheby's Paris a eu lieu le 2 décembre 2015 et a totalisé près de 6 M€.

La vacation réunissait différentes collections constituées depuis plusieurs décennies, qui ont mené à d'importantes adjudications. Tout d'abord, la collection René et Odette Delenne – dont 34 sculptures du Congo avaient été acquises en 2010 par le Cleveland Museum of Art – a amassé pas moins de 2.9 M€, avec 100% des lots vendus et le *Portrait du couple royal Bamileke* par le Maître de Batoufam, Cameroun, vendu pour 1.4 M€, plus haute enchère de la journée. La collection Murray Frum a donné 900.250 € de ventes, avec notamment le sceptre royal Luba originaire de République Démocratique du Congo adjugé 267.000 €. Cette collection avait fait l'objet d'une autre vacation d'œuvres d'art océanien en septembre dans la même maison, rassemblant au total 8.4 M€. Un record mondial a également été établi pour une œuvre de Madagascar, une statue d'un jeune homme, vendue pour 363.000 €. La statue Fang de la collection Louis Carré a également rapporté 423.000 € 81% des lots ont trouvé preneur, et près de 50% des lots dépassant leur estimation haute. ♦



Statue Fang, Gabon

Courtoisie Sotheby's

RÉSULTATS Nouveaux records pour l'art canadien chez Heffel

Le 26 novembre 2015 à Toronto, les artistes et l'art canadien ont établi de nouveaux records aux enchères avec la vente d'hiver de Heffel Auction, qui a réalisé 23,4 M\$.

Le lot phare était la toile de Lawren Stewart Harris, *Mountain and Glacier*, vendue pour un record de 4,6 M\$, avec une estimation entre 1 et 1,5 M\$. Trois des œuvres de Lawren Stewart Harris vendues pour un total de 9.49 M\$. *Harbour Pushed* d'Alex Colville a passé la barre du million de dollars en atteignant un prix final de 1,88 M\$, dépassant son estimation (entre 500.000 et 700.000 \$) et établissant un nouveau record aux enchères pour l'artiste. De son côté, *Untitled* de Jean-Paul Riopelle a atteint les 1,23 M\$ contre une estimation haute de 700.000 \$, quand le tableau historique *After the Storm*, de Tom Thompson a été cédé pour 1,29 M\$.

Modern Room de Roy Lichtenstein s'est vendue pour 141.600 \$, contre une estimation haute de 80.000 \$, tandis que la sculpture de Barbara Hepworth, *Three Forms (Three Horizontal Curves)* a été adjugée 342.000 \$. Le produit de la vente de la sculpture bénéficiera à la Montreal Children's Hospital Foundation. *Libellules égarées* de Paul-Émile Borduas, membre du mouvement automatiste, a réalisé 507.400 \$. La toile datait de la très prisée période new-yorkaise. Au total, 13 artistes ont réalisé des records. ♦

SURPRISE Un rare manuscrit du Nouveau Testament acheté sur eBay pour 99 \$

Un fragment de papyrus, vieux de 1.700 ans, issu de l'évangile selon Saint Jean a été découvert sur eBay par Geoffrey Smith, docteur en christianisme primitif.

Le fragment comporte six lignes incomplètes de texte grec. Il est tiré de l'évangile selon Saint Jean, Chapitre I, versets 50-51. Inconnu du grand public auparavant, ce papyrus est donc une « nouvelle » trouvaille pour la communauté scientifique. Dr Smith a déclaré : « On ne peut pas laisser de tels objets passer en vente sur eBay... Il va tout simplement disparaître dans une collection privée. » Après avoir encouragé le vendeur à ôter l'objet du site de ventes, il l'a rencontré afin d'analyser le texte ancien. Ses recherches, qui seront publiées prochainement, ont démontré que le papyrus provient d'un rouleau plutôt que d'un codex comme la majorité des anciens textes bibliques.

Le fragment provient de la collection d'Harold R. Willoughby, professeur du christianisme primitif à l'Université de Chicago. Le sort du manuscrit demeure aujourd'hui incertain. ♦



ENCHÈRES • À VENIR

FRANCE Ventes d'art impressionniste, moderne et contemporain chez Artcurial

Les 7 et 8 décembre 2015, Artcurial organise parallèlement les ventes d'art impressionniste & moderne et d'art d'après-guerre & contemporain, à Paris.

Au sein de la première, la maison de ventes propose 20 œuvres issues de la collection de Tino Rossi, signées par des noms tels que Eugène Boudin, Alexander Calder, André Derain et Bernard Buffet. *Nature morte aux cerises* (1942), de ce dernier, est estimé entre 70.000 et 100.000 €. La vente comportera également d'autres grands noms en plus de ceux de la collection du chanteur, avec la sculpture *La valse* (1895) de Camille Claudel, estimée entre 700.000 et 900.000 €, le tableau *Jeune fille à l'estampe japonaise* (1907) de Bonnard, estimé entre 350.000 et 450.000 € ou encore la sculpture *Construction spatiale au troisième et quatrième dimensions* (1961) d'Antoine Pevsner, estimée entre 300.000 et 500.000 €. La vente d'art d'après-guerre & contemporain met à l'honneur l'abstraction lyrique avec *14.05.62* (1962) de Zao Wou-Ki, estimé entre 1,4 et 2,4 M€, les Nouveaux Réalistes avec *Nana danseuse noire* (1968) de Niki de Saint-Phalle estimé entre 600.000 et 800.000 € ou encore le Pop art avec *Self-portrait* (1964) de Warhol estimé entre 350.000 et 450.000 €. À ces artistes, s'ajoutent la série *Love* de Robert Indiana, des œuvres de César ou encore de Chu Teh Chun. ♦

La Forêt (1953)
Jean-Paul Riopelle

Courtoisie Sotheby's



FRANCE Œuvres historiques d'art contemporain chez Sotheby's Paris

Les 9 et 10 décembre 2015, la maison Sotheby's Paris disperse des œuvres historiques d'art contemporain, pour leur seconde grande vente annuelle consacrée à ce domaine.

Après la première vente annuelle parisienne de la maison en juin, totalisant 28,4 M€ pour l'art contemporain, certains artistes majeurs paraissent de nouveau dans le catalogue, avec notamment des œuvres historiques et inédites, jamais proposées sur le marché. L'une des premières compressions automobiles de César datant de 1960-61 (cinq des dix compressions produites par l'artiste sont en musée), deux œuvres de Jean Dubuffet de 1955 et 1961 (un de la série des Tableaux d'assemblages et routes et chaussées et l'autre de Paris Circus), une composition de 1953 de Jean-Paul Riopelle, trois tableaux inédits de la maturité de Zao Wou-Ki datés de 1960 et une composition de Pierre Soulages absente du marché depuis 40 ans, constitueront quelques fleurons de la vacation de décembre.

En novembre 2015, Sotheby's New York a réalisé un produit de ventes record en art contemporain, avec 790 M\$ de recettes. ♦

Untitled (Dodge Coupe) (1986)
Jean-Michel Basquiat

Courtoisie Sotheby's



AUSTRALIE Haute joaillerie chez Sotheby's Australie

Le 8 décembre 2015, Sotheby's Australie organise la vente « Important Jewels », la plus précieuse jamais organisée par la maison de ventes pour une fin d'année.

La vente aux enchères comprend des bijoux issus de prestigieuses maisons du monde entier, dont Bulgari, Cartier, Graff, Musson, Paspaley, Tiffany & Co., Van Cleef & Arpels et Vera Wang. Cinq lots sont évalués à plus de 90.000 \$. D'une valeur de plus de 100.000 \$, deux importants ensembles de bagues en diamant sont les lots phares de la vente : une bague en platine et diamant, sertie d'un diamant ovale pesant 10.60 carats, le plus gros diamant ovale jamais proposé en Australie – la bague est estimée entre 150.000 et 180.000 \$. Geoffrey Smith, président de Sotheby's Australie a commenté : « Compte tenu de l'insatiable demande mondiale actuelle pour les gemmes de qualité, notre vente de haute joaillerie conclut une année extrêmement réussie dans laquelle les plus belles pierres précieuses et pièces de créateurs suscitent le vif intérêt des clients australiens et internationaux. » ♦

LE MUSÉE DE DEMAIN : OUTIL DE SOFT POWER ?

En 1990, le professeur américain Joseph Nye développait dans son ouvrage *Bound to Lead: The Changing Nature of American Power* l'idée de « soft power ». Utilisé dans le champs des relations internationales, ce concept décrit la capacité d'un acteur politique d'influencer indirectement – par des biais structurels, culturels ou idéologiques –, et sans coercition, le comportement d'autres acteurs. Vingt-cinq ans plus tard, Gail Dexter Lord – cofondatrice et coprésidente de Lord Cultural Resources – et Ngaire Blankenberg – consultante senior chez Lord Cultural Ressources – proposent une réactualisation du concept de soft power, en opérant notamment un déplacement de son champ d'application (*Cities, Museums and Soft Power*, The AAM Press, 2015). Art Media Agency a rencontré Gail Dexter Lord pour en savoir plus.

Ouverture du Canadian Museum for
Human Rights (2014)

Courtoisie Lord Cultural Ressources
© Canadian Museum for Human
Rights



INTERVIEW • GAIL DEXTER LORD

Pour commencer, comment définiriez-vous la notion de soft power ?

Le soft power désigne la volonté et la capacité d'influencer des populations et de provoquer des comportements par le biais de moyens pacifiques et culturels. On l'oppose au hard power, plus coercitif.

Aujourd'hui, nous pensons qu'il est nécessaire que les villes se servent de leur capacité d'influence afin de régler les grands problèmes de demain : la réduction du CO2, la gestion et l'intégration des flux de migration, etc.

C'est la thèse de votre livre.

Oui. Depuis 25 ans, la notion de soft power s'est construite en se référant aux États. Ainsi, il existe des classements qui répartissent les pays en fonction de leur soft power. Par exemple, celui de *The Economist* place la France en quatrième position et le Royaume-Uni en première. De ce fait, on voit souvent le soft power comme un levier diplomatique.

Selon nous, au XXI^e siècle, le centre du soft power va se déplacer de l'État vers les villes. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, plus de 50 % de la population mondiale est urbaine. C'est un changement civilisationnel énorme.

Surtout, nous estimons que les musées – en très grande majorité intégrés dans ces tissus urbains – vont devenir le cœur de ce soft power. Nous pensons aujourd'hui que les musées sont de véritable « sleeping giants ».

Pourquoi ?

Potentiellement, leur pouvoir est énorme : ils occupent une place privilégiée dans les réseaux urbains, ils attirent une grande affluence, ils ont un impact important sur la valeur foncière des quartiers les environnant, ils sont des centres intellectuels, etc.

Actuellement, les musées ne sont pas encore pleinement intégrés aux problématiques inhérentes aux villes qui les accueillent, mais cela est appelé à changer.

Gail Lord et Ngairé Blankenberg

Courtoisie Lord Cultural
Ressources





INTERVIEW • GAIL DEXTER LORD

Comment expliquez-vous cette importance croissante des villes ?

Plus que jamais, elles sont le moteur de la croissance. Les dotations des États diminuent partout, un phénomène bien visible dans la culture, et les gouvernements ne cessent d'annoncer qu'ils ont moins d'argent – résultat de la spirale engendrée par la crise de la dette.

Cela se passe sur fond de déliquescence de l'État ?

On ne peut pas encore se prononcer sur cette question, mais nous avons une certitude : un équilibre – qui a longtemps prévalu – change profondément.

Par exemple, des pays comme la France ou le Royaume-Uni contribuaient à la dotation de leurs musées à hauteur de 60 %, 70 % voire 100 % – l'actualité nous montre que ces dotations n'ont cessé de diminuer. En échange, les musées se plaçaient comme des vecteurs de soft power en faveur de l'État, grâce à leurs programmes d'expositions, le prêt de leurs œuvres, etc.

En échange de la manne financière des États, les musées assuraient la reconnaissance de leur nation sur la scène internationale.

Ce qui a notamment pu être initié avec des courants comme l'expressionnisme abstrait, instrumentalisé par les États-Unis au sortir de la Seconde Guerre mondiale.

Oui, le livre de Serge Guilbaut qui traite de cette problématique (*Comment New York vola l'idée d'art moderne*, 1983, ndlr) est l'un de nos préférés, et nous le citons notamment dans le premier chapitre du livre.

Aujourd'hui, l'équilibre change. Des musées – majeurs – qui étaient financés à hauteur de 70 à 100 % par les gouvernements ne sont plus financés qu'à hauteur de 50 % – les incitant à développer leurs fonds propres.

Parallèlement, les villes sont de plus en plus actives et cherchent toutes à se placer correctement sur l'arène internationale. Aujourd'hui, les villes sont à l'origine de 80 % du PNB, elles sont le cœur de l'économie et de la croissance et ne peuvent plus seulement reposer sur leurs gouvernements pour exister sur la scène internationale. D'ailleurs, les villes sont très actives au niveau de la lutte contre le réchauffement climatique, sur les questions de migrations, sociales, culturelles, etc.

Pourtant, les villes ne profitent par encore des formidables synergies qu'elles peuvent développer.

Buddha Smitri Park Museum
Patna, Inde

Courtoisie Lord Cultural
Ressources





INTERVIEW • GAIL DEXTER LORD

Par exemple, quand nous avons interrogé des travailleurs sociaux de différents horizons, très peu nous ont déclaré travailler avec des musées, alors que les synergies entre les deux pourraient être extraordinaires. Les musées sont des alliés naturels de toutes les prestataires sociaux, ils représentent notamment un biais d'intégration formidable.

À qui profite le soft power d'une ville ? N'est-ce pas un nouvel outil de légitimation pour les classes dominantes ?

C'est l'une des problématiques principales du livre. Les musées ont été – et sont encore – les outils les plus puissants afin de légitimer le pouvoir des classes dirigeantes.

Certains musées français, dont les collections proviennent des conquêtes coloniales, sont un bon exemple de cela. Cela témoigne aussi du fait que des musées sont les récipiendaires du hard power de l'État qui les accueille. Beaucoup de collections se sont constituées après des pillages, des vols, etc.

À cet égard, les musées ont indéniablement été des outils pour élites. Certaines personnes évitent de les fréquenter pour ces raisons, car les musées ne relèvent pas de leur culture – mais de celle issue des classes dirigeantes.

Aujourd'hui, les musées doivent faire des choix, et peut-être celui d'être plus centré vers leurs publics. Ce n'est pas à proprement un choix libre, car ils sont poussés dans ce sens par les gouvernements – ce qui est positif. Les musées doivent prodiguer plus de signification à leurs visiteurs.

C'est une tendance : durant les vingt dernières années, les musées ont été redéfinis en tant qu'outils consacrés à l'éducation – avec l'école et les bibliothèques, ils constituent l'un des trois piliers de l'éducation.

À l'avenir, les musées devront encore évoluer. D'un rôle éducatif, ils se mueront en outil consacré au soft power.

Selon un rapport de Larry's List, 37 % des collectionneurs ont intégré des conseils d'administration et décident donc de la politique des musées.

Cela reflète une tendance. Dans les villes, les couches les plus aisées possèdent de plus en plus de richesse, au détriment des classes les plus pauvres. Les musées suivent une voie similaire, et très particulièrement les musées d'art. Le marché de l'art est le plus dérégulé au monde.

Progressivement, les musées d'art sont devenus des outils pour jouer avec les cotes et la légitimité des artistes. D'un autre côté, jamais autant d'artistes n'ont fait preuve de leur conscience sociale, n'ont partagé leurs réflexions en faveur de l'environnement ou de la solidarité. Des groupements d'artistes contestent notamment le fait que certains grands musées sont financés par des compagnies pétrolières par exemple. De ce point de vue, les choses évoluent. En plus, l'une des dernières tendances est le fait de donner des places aux artistes dans les conseils d'administration des musées. La situation est paradoxale et complexe.

Ouverture du Canadian Museum for Human Rights (2014)

Courtoisie Lord Cultural Resources





INTERVIEW • GAIL DEXTER LORD

Je pense – et nous déclinons cela dans le dernier chapitre du livre : « Thirty-two ways for museums to activate their soft power » – que les conseils d'administration des musées doivent devenir des reflets de la ville qui les accueille, et non des fauteuils pour les plus puissants.

Quel impact la globalisation a-t-elle sur les musées ?

D'un côté, nous assistions à la multiplication des identity museums, les musées développés pour analyser les identités locales et régionales et catalyser la recherche sur les sujets qui en découlent – les flux migratoires, une histoire particulière, les droits de l'homme, etc. C'est le cas du Mucem à Marseille, en France, ou du Canadian Museum for Human Rights, à Winnipeg. Ces musées sont réellement des musées à l'avant garde de cette idée de soft power.

À côté de cela, de nombreux musées se rassemblent sous la bannière de la *Declaration on the Importance and Value of Universal Museums* – dont le British Museum, le Getty Museum, le Metropolitan Museum, etc. Par le biais de cette déclaration, les musées se sont placés contre le rapatriement des objets volés dans leur pays d'origine et pour une conception universaliste du musée.

Il y a deux camps : ce premier modèle – issu des conséquences du hard power et dont l'idée s'est construite pendant la colonisation –, qui vise à faire la promotion d'une culture universelle et internationale ; un second modèle, qui se place en faveur du rapatriement des objets et leur réinterprétation à la lumière de leur identité et de leur contexte d'origine. Ce changement est notamment porté par les Grecs, suite à leur cure d'austérité.

Tous les Picasso devraient-ils être en Espagne ?

Sauf ceux produits en France ! Le libre mouvement des objets artistiques est une chose. Cependant, ces collections historiques ont été volées. La question est différente.

Ce qu'il faut retenir, c'est qu'il existe une polarisation du débat à propos de ce que devrait être un musée aujourd'hui : un lieu tendu vers l'identité ou l'universalité ?

La tendance des biennales est passionnante à cet égard. Selon Okwui Enwezor, les biennales sont un antidote au colonialisme. Elles sont un outil de globalisation, mais elles sont en même temps fermement attachées à un territoire.

Quid de l'« effet Bilbao »? Est-il à l'origine de la prise de conscience que les musées peuvent être des lieux de soft power ou le symptôme d'une tendance déjà amorcée ?

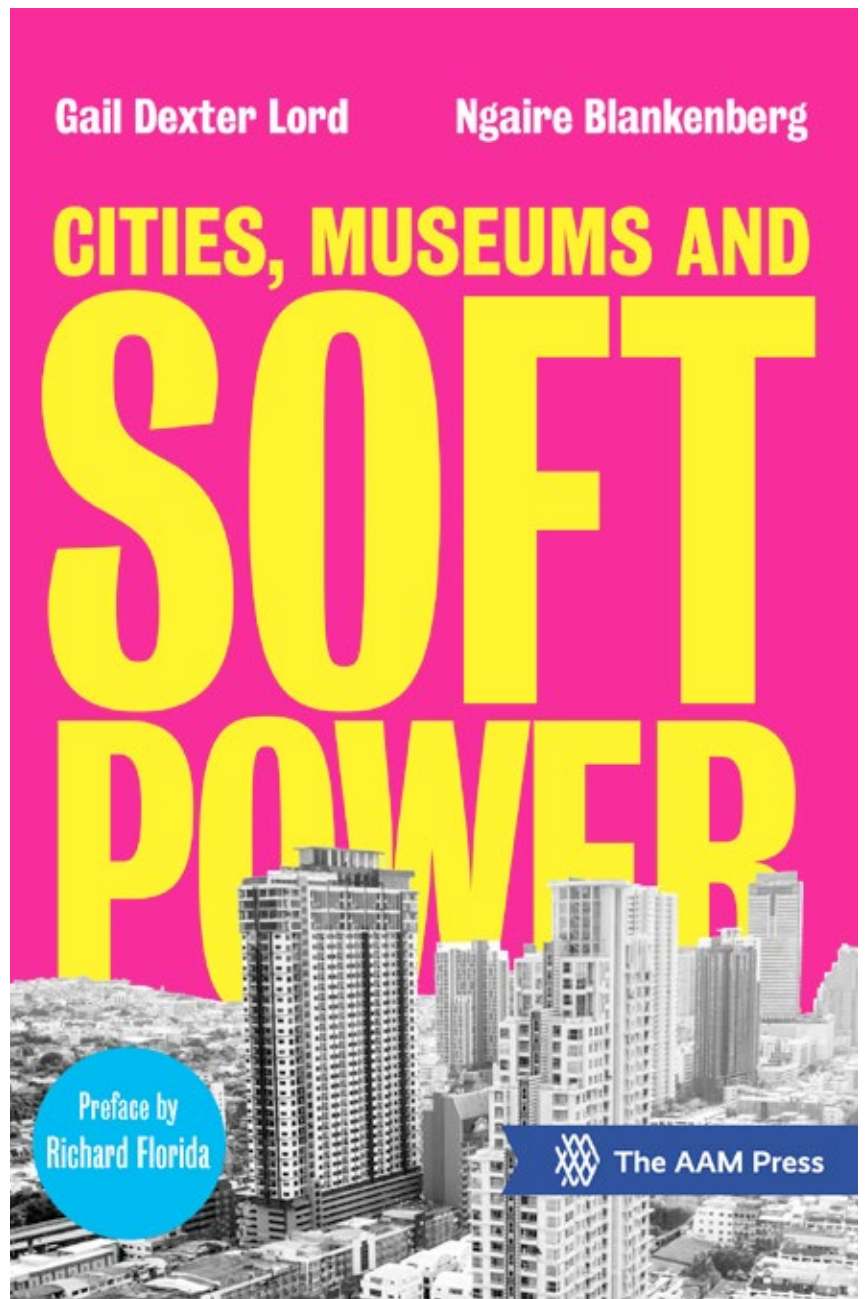
Les deux. Bilbao a souffert de la désindustrialisation et ses responsables ont senti la nécessité de se conformer à la « knowledge economy » – l'économie de la connaissance. Bien avant 1997, la municipalité avait pris conscience de cela et a agi en connaissance de cause. Dans une économie de la

connaissance, la culture joue un rôle fondamental et fédérateur.

Aujourd'hui, on déclare souvent que le Guggenheim Bilbao est le meilleur musée de XX^e siècle et tout le monde est à la recherche de l'effet Bilbao. Mais n'oublions pas qu'avant le « Bilbao Effect », il y a eu le « City Opera House effect » !

Aujourd'hui, il faut bien faire la différence entre les « landmarks » – les repères – et les « place-makers », les institutions qui insufflent une tendance générale dans la ville qui les environne. Les landmarks permettent de distinguer la ville ; ils lui confèrent une identité. Les « place-makers », comme à Bilbao, sont de véritables locomotives.

Les « place-makers », c'est ce que l'on recherche aujourd'hui. ♦





FOIRES & FESTIVALS

DÉCÈS Disparition du directeur de la TEFAF : Willem Baron van Dedem

Le 30 novembre 2015, le président du conseil d'administration de la TEFAF Willem Baron van Dedem est décédé à l'âge de 86 ans.

Le grand collectionneur de peintures hollandaises du XVII^e siècle avait rejoint la foire de Maastricht en 1997 en tant que président du conseil d'administration. Il avait

également fait des dons très importants au Mauritshuis ou Cabinet royal des peintures, à La Haye, à la National Gallery de Londres et au Rijksmuseum, à Amsterdam.

La prochaine édition de la TEFAF – The European Fine Art Fair se déroule du 11 au 20 mars 2016. En 2015, la foire de Maastricht – dont l'existence remonte à 1975 et à 1988 pour son nom actuel – avait accueilli 275 exposants et environ 75.000 visiteurs et collectionneurs originaires de 65 pays. ♦



Chiharu Shiota
Pavillon japonais

© Sara Sagui
Courtoisie Biennale de Venise

RH Fiona Gasper nommée directrice du Manchester International Festival

Fiona Gasper a été nommée directrice exécutive du Manchester International Festival qui se déroule en mars 2016.

Fiona Gasper succède à Jim Forrester, qui a supervisé les éditions 2013 et 2015 du festival. Elle rejoint le festival après cinq ans à la tête du Royal Exchange Theatre de Manchester. Avant de travailler là, elle a été productrice exécutive du European Capital of Culture Program de Liverpool en 2008. En 2009, elle a reçu un MBE pour son service aux arts. Fiona Gasper a déclaré: « Je suis vraiment très heureuse de me joindre à John au MIF, mais j'ai profité de mon temps à l'Exchange pour en faire une organisation qui est aujourd'hui extrêmement pertinente pour la création théâtrale dans toutes ses formes, à Manchester et à l'échelle nationale.»

Conçu comme un événement biennal présentant des œuvres originales et qui mêle des artistes de la scène et des arts visuels avec des artistes de la culture populaire, le festival a été lancé en 2007 avec Alex Poots et Peter Saville en tant que co-directeurs. Ses premières commandes incluent l'exposition collective « Il Tempo del Postino » organisée par Hans Ulrich Obrist et Philippe Parreno. ♦

AFFLUENCE Plus d'un demi million de visiteurs à la Biennale de Venise

La 56^e édition de la Biennale de Venise, qui a fermé le 22 novembre 2015 et rassemblé 89 pavillons officiels, a attiré plus d'un demi million de visiteurs.

L'exposition centrale, « All the World's Future », la plus politiquement orientée depuis des années, a été organisée par Okwui Enwezor, le directeur de la Haus der Kunst de Munich. Il a transformé une galerie du Pavillon central dans la Giardini en un espace théâtral entièrement dédié à une lecture continue du Capital de Karl Marx.

Les organisateurs de la biennale ont fourni une série d'autres statistiques relatives à l'événement de cette année, y compris les données des réseaux sociaux. La biennale de 120 ans compte actuellement plus de 452.000 abonnés sur Twitter, une augmentation de 79 % par rapport à l'an dernier. Et l'exposition peut encore être visitée en ligne via la plateforme de la biennale mise en place avec l'Institut culturel de Google. ♦

RH Raphael Gygax désigné curateur du 2016 Frieze Projects

Le 25 novembre 2015, Frieze a annoncé que Raphael Gygax sera le nouveau curateur de la Frieze Projects. Fondée en 2003, Frieze Projects est un programme à but non lucratif, soutenu par la Fondation LUMA, comprenant également le Frieze Artist Award. Raphael Gygax, conservateur au Musée Migros für Gegenwartskunst (Zurich), va sélectionner les artistes auteurs des œuvres présentes au 2016 Frieze Projects à la foire éponyme (Londres), en octobre prochain. Au Musée Migros pour l'art contemporain, Raphael Gygax a organisé de nombreuses expositions monographiques, consacrées à Xanti Schawinsky, Wu Tsang, Carey Young, Stephen G. Rhodes, Alex Bag, Spartacus Chetwyn ou Cory Arcangel. Il prend également part aux programmes Frame, Focus, and Live, à la fois pour Frieze New York et Frieze Londres.

Directrice des Frieze Fairs, Victoria Siddall a déclaré : « Le programme Frieze Projects, constitué de commandes, constitue la pierre angulaire de la foire depuis sa création en 2003. Je suis ravie d'accueillir Raphael Gygax en tant que nouveau curateur des projets Frieze Londres. Ses divers intérêts pour la performance, le cinéma et le théâtre et sa grande expérience du commissariat vont permettre de poursuivre une tradition initiée par Polly Staple et plus récemment Nicola Lees – de commander des œuvres passionnantes, ambitieuses, spécifiques à un site, qui remettent en cause les frontières entre les différents champs artistiques et contribuent à l'expérience tout à fait unique qu'offrent nos foires. » ♦



FOIRES & FESTIVALS • À VENIR

MEXIQUE Material Art Fair 2016 change de dimension pour sa 3ème édition

La foire Material Art Fair se tenant à Mexico City change de lieu pour sa troisième et plus ambitieuse édition, qui prendra place dès le 4 février 2016.

Material Art Fair se concentre sur des galeries émergentes, à la différence de Zona Maco, qui se déroule à la même période et présente des galeries plus établies. Lors de ses deux premières éditions, tenues en 2014 et plus tôt en 2015, la foire avait accueilli 40 galeries. L'année prochaine, entre le 4 et 7 février, Material Art Fair se dit prête à accueillir 64 galeries, soit une augmentation de plus de 50 %. Pour la moitié des participants, ce sera une première. Brett W. Schultz, un des trois fondateurs de la foire a senti qu'ils « avaient dû laisser passer beaucoup de bonnes propositions l'an dernier tout simplement par manque d'espace. » Afin d'inclure autant de galeries que possible, la foire sera déplacée de l'Auditorio Blackberry, une salle de concert dans le quartier de Condesa, à Expo Reforma, une salle de congrès à proximité du centre-ville dans le quartier de Juárez, qui a accueilli Zona Maco dans le passé. Daniela Elbahara, autre cofondatrice de Material Art Fair a déclaré : « La structure est primordiale, car il ne s'agit pas de reproduire n'importe quelle foire d'art. » La foire a été comparée à un labyrinthe; il n'y aura donc pas d'allées et les stands des galeries s'entrecroiseront. Les grands espaces de rassemblement public seront sans plafonds, offrant une expérience architecturale contrastée. ♦

MAROC 6^e édition de la Biennale de Marrakech « Not New Now »

La prochaine édition de la Biennale de Marrakech (MB6), sous le commissariat de Reem Fadda, se déroulera du 24 février au 8 mai 2016, dans des sites et lieux de la ville historique de Marrakech.

Cette 6^e édition, intitulée « Not New Now », imposera deux changements majeurs : un rallongement de la durée d'exposition et la gratuité des entrées, signant la détermination des organisateurs à atteindre un public large et diversifié. Au fil des éditions, la MB6 s'impose comme un événement essentiel à la fois au niveau local et international, avec une ville et des espaces innovants et reconfigurés pour accueillir des artistes du monde entier ainsi que diverses commissions et installations par des artistes principalement d'Afrique, du monde arabe, et de leurs diasporas. L'aspect interdisciplinaire et éducatif demeure important, ainsi que la collaboration avec des artisans locaux. La nouvelle équipe est dirigée par le Président exécutif de la Biennale de Marrakech, Mohamed Amine Kabbaj. Le thème « Not New Now » questionne notre rapport au temps, « Could we simply reject the New ? ».

Le MB6 accueillera une série de spectacles, des programmes de cinéma, séminaires, conférences et colloques gravitant autour de l'exposition principale. La commissaire est Reem Fadda, conservatrice adjointe du projet Middle Eastern Art for the Abu Dhabi Project du Solomon R. Guggenheim et est actuellement basée à New York. ♦

Les dîners-débats d'AMA — Art Media Agency — *au Club de la Chasse et de la Nature*

lundi 7 décembre, 20h
60 rue des Archives, F-75003 Paris

Revendications et restitutions d'œuvres d'art

Négociations et résolutions de conflits

autour de Thomas Seydoux

Marchand d'art à Genève

règlement par chèque (80 € par personne) à l'ordre d'A&F MARKETS expédié à A&F MARKETS, 22 rue des Acacias, F-75017 Paris, France ou :

www.artdiners.com

AMA
— Art Media Agency —